

SÉANCES MENSUELLES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

Séance du jeudi 7 septembre 1944.

Présidence de M. le Docteur LAFON,
Vice-Président.

La séance est ouverte à 13 h. 30, en l'hôtel de la Société.

Sont présents : M^{mes} Berton, Dartige du Fournet, Dupuy;
M^{lles} Bourgoïn, Delbos, Marton; MM. Aubisse, Aublaint,
Lacape, le D^r Lafon, Géraud Lavergne, Lismonde, Pargade
et Waquet.

Excusé : M. Ducongé.

M. le PRÉSIDENT a le profond regret d'annoncer à l'assemblée le décès de M. le chanoine Joseph Roux. Notre vénéré Président s'est éteint ce matin à 12 h. 30, après des mois de souffrance chrétiennement supportées. Son état avait empiré dans ces dernières semaines et comme il le présentait lui-même, il n'a pu reprendre contact avec nous.

La séance est suspendue quelques instants en signe de deuil.

A la reprise, le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le D^r CHIBRAC, élu récemment membre titulaire, a adressé ses remerciements à la Société.

M. le D^r LAFON, aidé de MM. Ch. Aublant et Corneille, a procédé à un premier triage de la bibliothèque de M. Maranne, acquise par la Société. Les volumes ont été rassemblés par matières dans la salle des séances et seront rangés sans délai sur les étagères qui leur sont réservées.

M. Denis PEYRONY a jugé nécessaire de réviser les conclusions des savants qui ont exhumé l'homme magdalénien de Laugerie-Basse.

« A ce moment, écrit notre collègue, G. de Mortillet avait avancé que les Paléolithiques étaient trop primitifs pour enterrer leurs morts. Tous les préhistoriens emboîtaient le pas derrière lui. Cependant, L. Lartet avait exhumé les Aurignaciens de Cro-Magnon, mais de Mortillet en fit des Néolithiques pour les besoins de la cause. Depuis, la vérité s'est fait jour : actuellement, leur art et leur industrie vous montrent qu'ils étaient loin d'être aussi primitifs que les Papous actuels, par exemple. » Après s'être posé la question : « L'homme magdalénien de Laugerie-Basse a-t-il réellement été écrasé? », M. Peyrony croit pouvoir répondre par la négative, et il pense que cet homme a bel et bien été inhumé selon le même rite que les autres.

M. Ch. AUBLANT appuie cette manière de voir.

M. l'abbé CHAUMETTE a adressé à M. le Président la suite de son étude sur les monuments mégalithiques et cluséaux de la région de Paussac. Son exploration intéresse cette fois les versants de l'Euche du Chadeuil et du Buffebale; elle s'étendra ensuite aux vallées du Boulou et de la Belaygue.

Le D^r LAFON a récemment acquis un petit volume rare, qui a pour titre : *Sommaire de l'Histoire de la guerre faite contre les herétiques Albigeois, extraicte du Tresor des Chartres du Roy par feu Jehan du Tillet, Prothenotaire et Secrétaire de la maison et Couronne de France, Greffier du Parlement de Paris, sieur de la Bussiere, à Paris, chez Robert Nivelles, rue S. Jacques aux Cicognes, 1590, et dans lequel sont brièvement mentionnés les deux épisodes de la Croisade qui intéressent le Périgord.*

On lit, p. 15-16 : « ...Fut rendu par composition ledict chasteau de Xenne [Penne d'Agenais] le jour S. Jacques en Iuillet 1212..., puis par icelluy de Mont Fort Fut Grizon assiégé et rendu par composition. Après le camp tira à Moissac, qui fut assiégé... » Il s'agit de la prise du château de « Biron ». Un chef de routiers, Martin Algai (Marti Algai, dans la *Chanson de la Croisade*), au service de Simon de Montfort, s'était enfui avec ses bandes au cours de la bataille que celui-ci livrait au comte de Foix sous les murs de Castelnaud[ary] et s'était retiré à Biron, dont il avait chassé le seigneur Henri de Gontaut, bien que celui-ci fût son beau-père; il professait l'hérésie et mettait le pays en coupe réglée. Après la prise de Penne, Simon de Montfort décida de châtier Martin Algai et, dès son arrivée sous les murs de Biron, la garnison ayant ouvert la porte, celui-ci fut pris et écartelé. Simon remit le château et le pays à la garde d'Arnaud Montagut et repartit aussitôt assiéger Moissac.

D'autre part, p. 47, on lit qu'après avoir « pris, bruslé et razé ledit Chasseneuil [Casseneuil], le vingt septiesme Aoust dudit an [1214]... Le comte de Mont-Fort entra en Perigort, y print les Chasteaux de Dome, Chasteauneuf [Castelnaud], Venac [Beynac] et Mont-Fort, qui appartenoient à messire Bernard de Casnac Chevalier, ayant esposé la sœur du vicomte de Turenne, garda Chasteauneuf, et démolit les trois autres. Ces quatre chasteaux troubloyent les pays de Quercy, Agenois, Perigort et Limosin. De là, tirant en Rouergue, print Capdenac... » Et, p. 49-50, en 1215 « Bernard de Casnac recouyra par trahison Chasteauneuf en Perigort sans le gueres garder, car il fut aussi tost repris, et ceux qui estoient dedans pendus ». La *Chanson de la Croisade* est muette sur cet épisode périgourdin; après le récit de la bataille de Muret (12 septembre 1213), l'auteur ne s'occupe que des préparatifs et des débats du concile de Latran (1215); par contre, Pierre du Vaux-Cernay l'a mentionné dans son récit.

Quel était ce Bernard de Casnac, seigneur de Montfort, Ailhac et Castelnaud, qui avait épousé Alix, sœur de Raymond IV, vicomte de Turenne ? Était-ce le personnage du même nom qui est mentionné au début de la *Chanson de la Croisade* comme gentilhomme toulousain et lieutenant de Simon de Montfort ? Le chanoine Tarde le nomme tantôt « Cazenac », tantôt « Cauzeac ». Il professait lui aussi l'hérésie, ce qui était prétexte aux pillages et aux pires cruautés.

A ce propos, notons que le chanoine Tarde place par erreur la prise de Biron en 1214 : le comte de Monfort « vient en Quercy l'année 1214... puyz vient en Agenais, où il prind Marmande et Cassanel [Casseneuil] et de là vient en Périgord où il prind le chasteau de

Biron... Et continuant son chemin et ses conquêtes, il vint es mois de novembre et décembre sur le fleuve de Dordogne pour dénicher ces rebelles des places qu'ils y tenoient. La première qu'il y attaqua fut le chasteau de Dome... »

Il faut enfin remarquer que le chanoine Tarde ne parle pas de la réoccupation de Castelnaud par Bernard de Casnac, ni de la reprise du château par les forces de Montfort.

M. LAVERGNE signale l'utilité, pour toute la chronologie de cette période, du catalogue des actes de Simon de Montfort, dû au savant A. Molinier.

Le D^r Ch. LAFON nous annonce qu'il a paru, il y a quelques mois, chez Stock, une nouvelle édition des *Lettres de M^{lle} Aïssé*; elle est la reproduction de la cinquième, donnée par Ravenel, chez Gerdès (Paris, 1846), avec la notice de Sainte-Beuve.

Aïssé, dit-il, n'est pas Périgourdine et n'est jamais venue dans notre province; elle s'y rattache cependant par sa liaison avec le chevalier d'Aydie et par leur fille, Céline Leblond, qui vécut un certain temps chez la sœur de son père, la marquise de Migré, au château de Mayac, et qui épousa à Antonne, au château de Lanmary, le vicomte de Nanthiat.

A cette occasion, j'ai relu cette délicieuse correspondance, dont je pense inutile de vanter ici les mérites, et j'ai retrouvé dans une lettre non datée, à qui les quatre premiers éditeurs donnent le n^o XVIII et les suivants le n^o XVII, et qu'on classe en 1729, une charmante anecdote, qui pose un petit problème; la voici :

« Un gentilhomme de Périgord, fort riche, se maria, il y a plusieurs années, avec une demoiselle qui mourut sans lui laisser d'enfans. Les parens de sa femme le pensèrent ruiner pour la dot, et eurent des procédés si infâmes avec lui qu'il en eut beaucoup de chagrins et en fut malade. Cet homme avoit du goût pour le sacrement; mais ce qu'il avoit essayé le fit résoudre de prendre une femme sans parens. Il écrivit à l'Hôtel-Dieu, et pria l'un des directeurs de lui chercher une fille trouvée, de dix-sept à vingt-deux ans, grande, bien faite, brune, les yeux noirs, les dents belles, et qu'il l'épouserait. Le Directeur montra la lettre à M. d'Argenson, qui dit de faire sa commission. Il la fit : on dresse le contrat de mariage; le gentilhomme l'épouse; il en a eu trois enfans. Au bout de quelques années elle meurt. Son deuil fini, il récrit à un autre des directeurs de l'Hôtel-Dieu, le pré-

cédent étant mort. Il le prie de lui chercher une fille de trente-huit à quarante ans, blonde, grasse, fraîche et d'un bon tempérament; qu'il avoit passé les jours du monde les plus heureux avec celle qu'on lui avoit déjà choisie, et qu'il ne doutoit pas qu'il ne choisît aussi bien que l'ancien directeur, auquel il s'étoit adressé la première fois. Celui-ci va chez M. Hérault¹ et montre la lettre qu'il vient de recevoir. M. Hérault lui dit, comme M. d'Argenson, de faire la commission, qui étoit difficile parce que toutes les filles sont établies à cet âge-là. Il trouva enfin une sœur grise qui étoit telle qu'on la lui demandoit. Une des princesses de Conti a signé au mariage, il y a un mois. »

Quel étoit donc ce riche gentilhomme périgourdin, qui habitait Paris et qu'une princesse de Conti honorait de son amitié ? Aucun des sept éditeurs qui ont publié les lettres d'Aïssé de 1787 à 1878, n'a eu la curiosité de le rechercher. C'est en vain que j'ai essayé jusqu'ici; il faudrait consulter les mémoires de l'époque, le *Journal* de Barbier notamment, ouvrages que ne possède pas notre Bibliothèque municipale et que je n'ai même pas trouvés à celle de Bordeaux. Je souhaite qu'un de nos membres, intéressé par ce petit problème d'histoire périgourdine, soit plus heureux que moi et nous apporte sa solution.

A propos du chevalier d'Aydie, il faut noter que sa *Correspondance inédite*, publiée avec une substantielle introduction par Honoré Bonhomme (Paris, Firmin Didot, 1874) n'est pas mentionnée dans la *Bibliographie du Périgord*. C'est du reste un livre rare; depuis vingt que je parcours les catalogues de livres d'occasion, je ne l'ai trouvé mentionné que deux à trois fois. »

M. Géraud LAVERGNE, prenant texte d'un dossier des archives départementales de la Dordogne (série *E Familles*, fonds Mèredieu d'Ambois n° 10), raconte les persécutions et les exlorsions dont furent victimes, de la part du gouverneur Chanlost et du parti frondeur à Périgueux, le conseiller Eymeric de Mèredieu d'Ambois et son fils Pierre, l'avocat. Leur tort étoit de s'être dressés, comme un certain nombre de notables de Périgueux, contre la faction du prince de Condé, qui, on le sait, ne répugnoit pas à employer contre ses adversaires les méthodes d'intimidation et de violence les plus ignobles.

Ces pages ajoutent quelques faits nouveaux à l'histoire de

(1) M. Hérault avoit succédé à M. d'Argenson comme lieutenant de police.

la Fronde en Périgord, tels que la prise du petit château de Rognac par les troupes royales et sa reprise par la garnison de Chanlost, en juin 1653.

La séance est levée à 15 heures 15.

Le Vice-Président
faisant fonctions de Secrétaire-général,
G. LAVERGNE.

Le Vice-Président :
Ch. LAFON.

Séance du jeudi 5 octobre 1944.

Présidence de M. le Docteur LAFON,

Vice-Président.

La séance est ouverte à 13 h. 45, en l'hôtel de la Société.

Sont présents : M^{mes} Berton, Dartige du Fournet, Dupuy; M^{lles} Bourgoïn, Delbos; MM. Aublant, de Bovée, Corneille, Dubut, l'abbé Faure-Mûret, Lacapè, de Lacrousille, Lafon, Lavergne, Lescure, Pargade, Rives et Veyssié.

Sont excusés : MM. Aubisse et Rouch.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. le Président a le regret d'annoncer à l'assemblée le décès de notre confrère, M. Henri DUJARRIC-DESCOMBES.

Il fait l'éloge funèbre de M. le chanoine Joseph Roux. Les obsèques ont été solennellement célébrées en la basilique Saint-Front, le samedi 9 septembre, à 9 heures du matin. Au cours de la cérémonie, M^{sr} Louis, évêque de Périgueux et de Sarlat, prononça une délicate allocution. Y assistaient : MM. le D^r Ch. Lafon, Ch. Aublant, G. Lavergne, Corneille, Lacapè, etc..., qui, au cimetière Saint-Georges, apportèrent aux deux frères du défunt, MM. les abbés P. Roux, curé d'Agonac, et A. Roux, les condoléances de notre compagnie.

La notice de M. le D^r Lafon, accompagnée de la bibliographie des principaux travaux de M. le chanoine J. Roux; le discours de Son Excellence et la notice nécrologique consacrée par M. l'archiprêtre Prieur à notre très regretté président, seront publiés ou reproduits dans le quatrième fascicule du Bulletin.

M. le PRÉSIDENT donne lecture des lettres de regrets qu'il a reçues, à l'occasion du décès de notre cher Président, de MM. André Jouanel, Dusolier, et J. Durieux. Ce dernier souligne que malgré la cruelle maladie qui le tenait alité depuis de longs mois, M. le chanoine J. Roux suivait avec tendresse, avec vigilance, la marche de la Société et il ajoute au trait personnel : « Voilà plus d'un demi-siècle que j'avais fait sa connaissance à la caserne du 50^e de ligne, sous le bourgeron de toile du soldat de deuxième classe; tel il apparaissait alors, cordial et simple, tel je l'ai connu pendant cinquante ans, devenu chanoine et président de société, affectueux, dévoué, désintéressé. »

La distribution par la poste des imprimés et périodiques étant complètement suspendue, M. le Président n'a aucune publication à feuilleter, aucun article à signaler, comme à l'ordinaire.

Notre collègue M. ANSTETT lui a transmis un copieux dossier, relatif aux « vieilles coutumes du canton de Villefranche-du-Périgord ». Ce sont des notes recueillies sur place et à bonne source; elles forment un ensemble digne d'intérêt. Le comité de lecture examinera s'il est possible de publier ces matériaux tels quels.

M. Joseph DURIEUX se félicite des nouvelles dénominations que nos édiles ont récemment attribuées à des rues ou parties de rues de Périgueux. C'est justice d'avoir ainsi rappelé les noms de M^{sr} de Belsunce, du caricaturiste Georges Goursat, dit Sem; de l'érudit Albert Dujarric-Descombes, du peintre Léon Félix, du majoral Robert Benoit, de l'égyptologue Jean Clédat et du poète Emile Goudeau. Notre Société, dit-il, enregistre avec satisfaction ces mesures très justifiées, qui intéressent plusieurs de ses anciens membres titulaires.

On sait quelle place a tenue Emile Goudeau dans l'histoire du Quartier-Latin. Né à Périgueux en 1849, ancien élève du Lycée, commis d'administration du Ministère des Finances, Emile Goudeau fonda à Paris, en 1878, dans un café du 19 rue Cujas (5^e arrondissement), puis 29 rue Jussieu, le *Club des Hydropathes*. Parmi les poètes,

gens de lettres, artistes, étudiants et prosélytes qui fréquentaient le Club, on a remarqué Bourget, Capus, Coppée, Donnay, Richepin, futurs académiciens; les littérateurs et auteurs dramatiques Paul Arène, G. Feydeau, Vacquerie, Monselet, Hennique, Haraucourt, G. d'Esparès, M^{me} Rachilde; les chansonniers Mac Nab, Rollinat, Charles Frémine, Léon Valade, Alphonse Allais, Charles Crés; les acteurs Mounet frères, Coquelin, Galipaux, Leloir, de Féraudy, Grenet-Dancourt, Le Bargy; le graveur Fernand Desmoulin (de Javerlhac); G. Lorin (Cabirol), Riotor, etc... Goudeau était l'initiateur. Richepin proclama des chefs-d'œuvre méconnus les *Fleurs de bitume* et la *Revanche des bêtes*. Le cercle, finalement, se transféra sur la Butte Montmartre, au cabaret du Chat Noir, et compta trois tronçons en 1882 : les Hirsutes, les Décadents, le Chat Noir, que dirigeait Rodolphe Salis (de Châtelleraut). Dès 1879, il y avait l'*Hydropathe*. Il y eut également le Chat Noir, boulevard Rochechouart, ensuite rue Victor-Massé. Pour tous détails, on se reportera au livre *Le Quartier-Latin* (1924), par Jean-Emile Bayard.

Emile Goudeau mourut à Paris le 17 septembre 1906. En 1919, le souvenir des Hydropathes (mot qui signifie souffrant de l'eau), était si peu abrogé que Léon Bérard présidait en Sorbonne la réunion des survivants. Le poète n'avait plus de famille en ce monde quand ses amis du *Gardénia* recueillirent en anthologie posthume quelques-uns de ses plus beaux épis.

M. Joseph Durieux rapporte la tradition suivant laquelle le père de Goudeau, sculpteur de son métier, serait l'auteur de l'ornementation sculptée de l'ancienne maison d'Hauteville, rue du Palais; M. de LACROUSILLE pense qu'il n'en est rien.

A propos de la communication de notre vice-président, plusieurs membres interviennent dans la discussion pour proposer à la Municipalité de retenir à l'occasion les noms de nos compatriotes le D^r Galy, archéologue et amateur d'art, de Léon Clédat, le romaniste; ils suggèrent que la rue du Docteur Parrot devienne la rue des frères Parrot, l'un et l'autre ayant des titres à la reconnaissance publique.

M. le PRÉSIDENT communique l'ampliation d'un arrêté du Ministre Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale, en date du 1^{er} août 1944, inscrivant à l'inventaire des Sites et Monuments naturels, les bords de la Vézère à Terrasson.

Un autre arrêté, pris en date du 17 juillet 1944, inscrit à l'inventaire des Sites la chapelle Saint-Martin de Limeuil, et le cimetière attenant.

M. Géraud LAVERGNE offre à la Société deux documents provenant des papiers personnels du feu curé-doyen de Thenon, M. l'abbé J. Neyrat. D'abord, une carte de cette commune, tracée à la main, grosso modo, par ce prêtre auquel on doit une bonne monographie de Thenon; ensuite, une notice manuscrite sur *Ajat et Bauzens*, de 14 feuillets papier, grand format, datée d'Ajat, le 18 septembre 1874. Cette étude d'histoire locale est visiblement l'œuvre d'un prêtre, mais la signature est indéchiffrable. L'auteur connaissait fort bien sa localité; il a pu consulter à loisir les archives communales d'Ajat, alors qu'elles étaient plus riches qu'aujourd'hui, faire parler les vieilles gens; elle offre donc de l'inédit, bien que la distribution des matières manque de méthode. Il y est naturellement, fait place aux deux églises romanes si remarquables d'Ajat et de Bauzens (cette dernière a été décrite jadis dans notre bulletin), au château des Arlot et des Taillefer, mais c'est surtout sur les prêtres desservants d'Ajat et de Bauzens et sur le passé de ces paroisses, envisagé du point de vue culturel, que l'auteur s'étend. M. Lavergne a extrait du manuscrit les renseignements fournis par les archives communales sur l'attitude des curés d'Ajat et de Bauzens en face de la Constitution civile du Clergé, et de ses conséquences déplorables. Il donne lecture de ces notes, en regrettant qu'on n'ait pas encore relevé dans les registres de délibérations municipales les mentions relatives à l'histoire religieuse à l'époque révolutionnaire, qui est encore insuffisamment connue, sauf pour le Ribéracois, grâce aux diligentes recherches de M. Annet Dubut.

M. CORNEILLE a retrouvé aux archives communales de Périgueux, le registre tenu au laboratoire de chimie qui fonctionna dans cette ville durant quelques années du XIX^e siècle. Il fournit d'utiles précisions sur le personnel et les principaux travaux d'analyse exécutés par ses soins; il note

à ce propos que le manganèse est encore désigné à l'époque sous le nom de « pierre de Périgueux ».

Sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. l'abbé Joseph MARQUAY, curé de la Cité, à Périgueux, présenté par MM. Aublant et le D^r Lafon;

M^{lle} Paule CALMEIL, à Lacaze, commune de Loubéjac, présentée par MM. Anstett et le D^r Lafon.

La séance est levée à 15 heures 10.

Le Vice-Président
faisant fonctions de Secrétaire-général,
G. LAVERGNE.

Le Vice-Président,
D^r Ch. LAFON.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD
du jeudi 9 novembre 1944.

Présidence de M. le Docteur LAFON,
Vice-Président.

La séance est ouverte à 13 h. 30, en l'hôtel de la Société.

Sont présents : M^{mes} Berton, Dartige du Fournet, Dupuy; M^{lles} Bourgoïn, Delbos, Marqueyssat, Reytier, Vayssié; MM. H. Anstett, Aubisse, Ch. et P. Aublant, l'abbé Béchenec, Bélingard, Bitard, de Bovée, le comte de Chalup, Champarnaud, le D^r Chibrac, l'abbé Cipièrre, P. Cocula, Coq, le D^r O. Delbès, Deschamps, E. Dusolier, Marcel Fournier, Elissèche, Estignard, le comte de Fayolle, l'abbé Faure-Muret, Frapin, le D^r P. Gargaud, Granger, Grelière, l'abbé A. Jarry, A. Jouanel, Jourde, le D^r Lacoste, Lafille, le D^r Ch. Lafon, L. Laval, G. Lavergne, Lescure, Lismonde, S.E. M^{er} Louis, l'abbé Marquay, Menesplier, l'abbé Mévellec, A. Murat, Négrier, G. Palus, Pargade, le D^r Pouyaud, l'archiprêtre Prieur, Rebière, Ribes, Rives, Rouch, l'abbé Rousseau, le comte de Saint-Sernin, Secondat, le chanoine Souillac, le D^r Vignal.

Excusés : M^{mes} Gardeau, Marchivie, Médus, Veissier; MM. Baillet, P. Benoist, Bouchillou, Bourgon, le c^{to} de Boysson, le chanoine Bouyssonie, le curé-doyen Chanceaulme, Chartrouille, l'abbé G. Chaumette, F. Chaux, l'intendant-général Cheyrrou, Deltheil, Dubut, J. Durieux, J.-J. Escande, Flament, Guichard, de Lacrousille, Lasternas, le lieutenant-colonel de La Batut, de Lamasure, le D^r L'Honneur, Lucius, Lunaud, le comte de Roton, le comte de Saint-Saud, Siron et Waquet.

Archiviste en chef du Finistère, détaché depuis trois ans dans la Dordogne, M. WAQUET vient d'être réintégré à Quimper. En transmettant ses adieux, M. le Président ne peut qu'exprimer les regrets unanimes de notre compagnie de voir un érudit et un fonctionnaire aussi distingué quitter le Périgord; mais il restera des nôtres d'esprit et de cœur.

M. le PRÉSIDENT a le regret d'annoncer à l'assemblée la mort de quatre de nos collègues : MM. le D^r P. Balard, E. Lassaigne, P. Delpuech et le capitaine Lucius.

M. le Président indique la réponse qu'il a faite à une question écrite de M. le Commissaire central au sujet de l'attitude politique de la Société depuis 1940. On sait que nos statuts interdisent formellement toute incursion dans ce domaine.

Il expose qu'à la suite du décès de M. le chanoine J. Roux et de la démission de M. J. Maubourguet, le Bureau de la Société a estimé de son devoir de ne pas prolonger jusqu'à l'Assemblée générale statutaire de 1945, une situation qui pourrait présenter des inconvénients pour la bonne marche de la Société. C'est la raison pour laquelle l'assemblée mensuelle de novembre a été transformée en assemblée générale, en vue de procéder à l'élection d'un président, d'un vice-président et d'un secrétaire-général. La liste des candidats, établie par le bureau, offre les noms de M. le D^r Lafon pour la présidence, de M. E. Dusolier pour une des vice-présidences, de M. G. Lavergne pour le secrétariat-général, mais chacun est libre de voter pour le candidat de son choix et de modifier le bulletin qui va lui être distribué. Les votants sont priés de se faire pointer au passage quand ils viendront déposer leur bulletin dans l'urne, auprès du faisant-fonction de Secrétaire-général.

Conformément à une décision prise par le Bureau, M. le Président soumet à l'assemblée générale un texte destiné au Règlement intérieur de la Société et précisant les attributions du Secrétaire général;

une proposition visant l'augmentation de la cotisation annuelle et des droits d'inscription des membres de la

Société : la première étant portée de 20 à 30 francs, les seconds de 10 à 20 francs ;

une proposition ayant pour but de fixer définitivement la date de réunion de l'assemblée générale annuelle au 1^{er} jeudi du mois de juin, suivant la pratique des quatre dernières années.

L'assemblée adopte sans discussion le texte et les mesures en question.

Les périodiques qui nous parviennent sont toujours en très petit nombre. Dans *Notre Province* de juin 1944, M. Paul Brousse évoque ses souvenirs parisiens à propos du grand caricaturiste Sem ; mais, note M. le Président, le portrait de notre compatriote, peint par François Flameng, n'est plus actuellement au Musée du Luxembourg, mais au Musée du Périgord (envoi de l'Etat). Le même fascicule publie un compte-rendu élogieux du livre récent que notre confrère, le chanoine A. Tenant de La Tour, vient de consacrer à *L'homme et la terre, de Charlemagne à Saint Louis. Etude sur les origines et les caractères d'une féodalité* (Paris, Desclée, Brouwer et C^{ie}, 1944).

Le *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4^e trimestre 1943, dans un article bien documenté de M. Héliot, n'a omis ni l'église de la Cité, ni celle de Chancelade parmi les « survivances médiévales » dans l'architecture française du xvii^e siècle.

En regrettant de ne pouvoir assister à la réunion, notre doyen, M. le comte de SAINT-SAUD signale un lieutenant de sénéchal de Périgord et de Quercy en fonctions en 1368 : *Petrus de Diosido*.

A cette communication, notre vice-président a joint, pour les archives de la Société, un document original, aux termes duquel le chevalier Magnin, colonel commandant la légion départementale de la Dordogne, désigne le capitaine de Beaufort pour occuper provisoirement un emploi de son grade dans ce corps en formation (18 décembre 1818). A cette lettre est annexé l'état des services du chevalier Alphonse de Beaufort : émigré en 1793, sous-lieutenant au

régiment d'Hector en 1795, lieutenant des Volontaires royaux de La Châtre le 13 mars 1815. Parti de Londres le 1^{er} mai, comme officier d'ordonnance du marquis de la Rochejacquelin, M. de Beaufort avait fait toute la campagne dans l'armée des Bourbons.

Des remerciements sont adressés à M. de Saint-Saud.

Notre vice-président, M. Joseph DURIEUX, a fait tenir à M. le Président une étude consacrée aux « Trois antiquaires de Vésone » : le comte Wlgrin de Taillefer, M. de Mourcin et F. Jouannet.

M. l'abbé G. CHAUMETTE a adressé au Secrétaire-général la suite de son étude sur les Monuments mégalithiques et clustreaux de la région de Paussac.

M. Henry ANSTETT nous communique une « procuration générale faite par M^{sr} de Biron à M. Hugonis, juge de Biron, du 8^e mars 1715 ».

Il s'agit de « Charles-Armand de Gontaud de Biron, seigneur de Biron, première baronnie de Périgord; de Montaut, Montferand, Montpazier, Lavalade, Molières, Badefol, Saint-Geniès, Brizembourg, La Chauvière, Pouyalé, Sigas, Mugron, Lourquen; comte de Gurson et du Fleix; baron d'Aymet, Livignac, Moncuq, Villefranche et autres terres; lieutenant général des armées du Roi, gouverneur de Landau, demeurant à Paris, en son hôtel, rue Saint-Dominique, paroisse Saint-Sulpice, étant de présent en son château de Biron ». Par cet acte, pouvoir est donné à M^e Jean Hugonis de faire le recouvrement des arrérages des rentes, droits et devoirs seigneuriaux, fonciers et féodaux dûs à M^{sr} de Biron, — de transporter à titre de bail à nouveau fief les biens vacants de la baronnie et des seigneuries qui en dépendent, — de transporter à titre de bail à nouveau fief les forêts et bois de la terre et comté de Gurson, dont la coupe et exploitation a été faite du vivant de feu M^{sr} le duc de Foix, — de faire le recouvrement des droits de lods et ventes dans toutes ses terres, seigneuries et directes, — de recevoir le prix de baux à ferme desdites terres, d'arrêter les comptes avec les fermiers, d'en donner quittance, et de faire passer les reconnaissances des tenanciers dans toute l'étendue de ses seigneuries, — de traiter et transiger sur tous procès, mus ou à mouvoir, à raison des droits et devoirs seigneuriaux, fonciers et féodaux.

L'acte passé au château de Biron, par Mauriat, notaire royal, est revêtu de la signature de M^{sr} de Biron, et de celles d'*Hugonis*, et des deux témoins présents : M^e Sardon de *Bial*, avocat en Parlement, seigneur de Cromaris, habitant le lieu de Saint-Geniès, et Jacques *Lagarrique*, praticien, habitant Biron.

Il a été contrôlé à La Capelle-Biron le 11 mars 1718.

M. le Docteur L'HONNEUR offre aux Archives de la Société un vieux document qu'il a trouvé dans un grenier.

Il s'agit d'un *Mémoire responsif* pour M^{re} Jacques de La Valette, chevalier, seigneur de Monbrun; dame Jeanne Talbot, veuve de M^{re} César-Victor Dupuch, écuyer, chevalier de l'ordre royal et militaire Saint-Louis; s^r Duqueylla Duterme, ancien officier d'infanterie; d^{lles} Elisabeth-Judith et Marianne Boucherie; s^r Burette, comme mari d'autre d^{lle} Elizabeth Boucherie; d^{lle} Loreille, veuve de s^r Jean Dussumier, demandeurs en réintégrandes; contre s^r Jean Gimet, négociant à Bergerac, défendeur; soit 36 pages in-4^o, impr. à Bordeaux, chez Pierre Philippot, en 1787.

Le s^r Gimet s'était rendu acquéreur de trois des moulins établis à Bergerac sur le Caudeau; il y fabriquait du minot et s'était permis de s'approprier toutes les eaux, troublant ainsi les demandeurs dans leur possession légitime d'utiliser les eaux des rigoles de la riviérette pour l'arrosage de leurs prairies; il avait, en outre, fait dégazonner les près de la dame Dupuch et du s^r de Monbrun.

L'instance d'abord engagée devant le Sénéchal de Bergerac avait été renvoyée devant le tribunal des Eaux et Forêts de Guienne, et enfin se débattait devant le Parlement de Bordeaux.

Parmi les titres invoqués par les exposants, pour justifier de leurs droits d'usage, figure une transaction passée le mois de juin 1336, entre le prieur de Saint-Martin de Bergerac et les propriétaires des moulins assis sur la branche du Caudeau tendant au prieuré, d'une part; les consuls et communauté de Bergerac et les propriétaires des moulins assis sur la branche du ruisseau appartenant à la ville, d'autre part.

Il fut convenu qu'au pont de Pombonne, où se fait le partage des eaux du Caudeau, une écluse serait placée aux frais de la ville et des propriétaires des moulins; que la masse des eaux serait, de ce point, divisée en cinq parts, dont trois appartiendraient aux consuls et communauté et aux propriétaires des moulins; les deux autres parties des eaux du Caudeau se dirigeant vers le prieuré de Saint-Martin appartiendraient au prieur et aux propriétaires des moulins existant sur cette rive.

Le mémoire est signé de Lafourcade, rapporteur; M^o Brochon, avocat; M^o Deslix père, procureur.

Des remerciements sont adressés au D^r L'Honneur.

M. JOUANEL fait observer que la transaction de 1336 a été publiée in-extenso au t. I^{er} des *Jurades de la ville de Bergerac*, et que l'utilisation des eaux du Caudeau a provoqué, dès le moyen-âge, des procès nombreux dont il reste plus d'une trace dans les archives communales de Bergerac.

M. SECONDAT signale également l'existence, aux archives départementales (série S), d'un dossier fort complet sur le Caudeau.

M. LAVERGNE a trouvé, dans l'ouvrage de M. l'abbé G. Arnaud d'Agnel, *Les comptes du roi René* (Paris, 1908-1910, 3 vol. in-8°), t. I^{er}, n° 619, le texte du prix-fait d'un rétable pour l'église Sainte-Marthe de Tarascon (6 février 1446).

Dans ce contrat, l'illustre peintre Nicolas Froment s'engageait à faire pour le grand autel de Sainte-Marthe un rétable, où seraient représentés autour de la Sainte, saint Lazare, sainte Marie-Madeleine, saint Maximin et saint Trophime.

Ce rétable comportait un « ciel » avec Notre-Seigneur entre deux groupes d'anges, — et un dessous ou « escabeau » racontant, si l'on peut dire, l'histoire de sainte Marthe en 5 épisodes. Ce dernier est ainsi libellé dans l'acte :

« Quando dominus noster Jesus Christus et *Sanctus Front* ejus corpus posuerunt et sepelierunt in terram »,

allusion à la légende selon laquelle saint Front de Périgueux avait assisté aux funérailles de sainte Marthe et y avait même oublié son gant.

Si cette peinture nous avait été conservée, nous y retrouverions l'une des « images » les plus précieuses de l'apôtre du Périgord.

M. Emile DUSOLIER, après avoir rappelé les liens d'amitié qui unissaient les deux écrivains périgourds Alcide Dusolier et Eugène Le Roy, présente à l'assemblée les copies des lettres que l'auteur de *Jacquou le Croquant* écrivit au séna-

teur de la Dordogne, entre avril 1896 et mars 1900. Alcide Dusolier fut bien « la Providence » du romancier périgourdin, en se chargeant lui-même, auprès des éditeurs, des directeurs de journaux ou de revues parisiens, seuls dispensateurs de la renommée littéraire, des démarches dont Eugène Le Roy était parfaitement incapable. Tout un côté intime du caractère de Le Roy, à un moment particulièrement fécond de sa production, est éclairé par cette correspondance, dont notre distingué collègue nous lit les passages saillants. Elle sera, comme bien on pense, publiée dans le Bulletin à la satisfaction de tous.

M. André JOUANEL a rédigé une nouvelle table alphabétique des planches et dessins figurant dans les 70 premiers tomes du Bulletin. C'est là une utile refonte d'un travail ébauché en 1906; elle rendra les plus grands services à tous ceux qui s'intéressent à l'iconographie du Périgord.

M. le comte DE CHALUP, en présentant à l'assemblée la carte des édifices et la carte des sites du département de la Dordogne, toutes les deux établies par les services du ministère des Beaux-Arts, avec la collaboration du comte Lucien de Malleville, indique qu'une Commission locale sera prochainement réunie pour examiner et reviser s'il y a lieu ce double travail. Notre collègue pense que la Société tout entière voudra collaborer à ce recensement esthétique de la France, dans lequel le Périgord tient une place si large et si brillante.

Des membres de la Société seront désignés pour procéder à la vérification sur place des renseignements de base déjà consignés sur les cartes en question. Des fiches spéciales ont été imprimées à cet effet.

M. Henry ANSTETT présente une matrice de sceau en bronze trouvée par lui au lieu-dit Bouloque, commune de Loubéjac. Elle a 15 millimètres de diamètre. La légende et les armoiries occupant l'écu triangulaire sont malheureusement très frustes et l'on ne distingue que les deux premières lettres du mot : *Si (gillum)*. L'objet peut remonter à la

fin du xiii^e ou au début du xiv^e siècle. Une matrice analogue, mais différant par la légende, a été, rappelle M. Anstett, trouvée en 1899, près du village des Granges, commune de Villefranche-du-Périgord, par un sieur Leytou. Notre jeune collègue montre un curieux manche de poignard en fonte décorée, et une pièce de tournebroche (?), trouvés aux Trois-Piles, dans la même commune, ainsi qu'une fort belle tabatière en cuivre, d'origine hollandaise.

Ces curiosités appartiennent au petit musée de folklore, que feu Jean Troussel (Jean de Vilofranco) avait constitué à Villefranche. M. Anstett en est l'héritier et l'actif continuateur. Il communique les photographies des objets les plus curieux de ses collections : chapeau porté, dans les noces, par l'invité chargé de porter le « tourin » aux nouveaux époux, berceau d'enfant, moulin à poivre, dévidoir, boîte à sel, barricot d'eau-de-vie, etc., et il invite les membres de la Société à venir visiter ce musée d'art local.

Après un dernier appel aux votants, M. le Président prononce la clôture du scrutin et cède la place au fauteuil à M. le vice-président A. Jouanel. MM. Aubisse et le comte Henry de Lestrade, secrétaires-adjoints, assistés de M. Lescure, procèdent au dépouillement des bulletins de vote :

Nombre de bulletins trouvés dans l'urne, 66 (dont 1 blanc) = 65. Majorité absolue, 33.

Pour la présidence : MM. le D^r Ch. Lafon, 60; le comte de Saint-Saud, 1; Corneille, 1; Lavergne, 2.

Pour une des vice-présidences : MM. E. Dusolier, 61; J. Secret, 3.

Pour le secrétariat général : MM. G. Lavergne, 63; Dusolier, 1.

En conséquence, sont proclamés élus : Président, M. le D^r Charles LAFON; vice-président, M. Emile DUSOLIER; secrétaire-général, M. Géraud LAVERGNE.

En son nom et comme en celui des nouveaux élus, le D^r Ch. Lafon remercie l'assemblée générale du témoignage d'estime et de confiance qu'elle vient de leur donner. Ils s'efforceront de s'en montrer dignes, à la fois pour défendre

les intérêts de la Société et pour contribuer à sa prospérité et à son rayonnement.

M. le Président entend poursuivre l'enrichissement de notre bibliothèque, si bien amorcé par l'acquisition récente de la bibliothèque Maranne. Des mesures seront prises pour faciliter le contrôle et la consultation de notre « librairie ».

Parmi ses autres projets, M. le Président a inscrit la confection de la table générale du Bulletin, dont il a été si souvent question, et l'établissement d'une « Bibliographie méthodique » du Périgord.

Il termine en formant le vœu que chacun parmi nous redouble de curiosité et apporte à nos réunions tous documents ou objets dignes d'en rehausser l'intérêt et d'élargir notre horizon de travail.

Sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. Marcel CASTANET, à Castel-Merle, commune de Sergeac, par Saint-Léon-sur-Vézère, présenté par MM. Leymarie et Wendel;

M^{lle} Léodie FOURNOL, à Jordy, commune de Gindou (Lot), présentée par MM. Anstett et le D^r Lafon;

M. LAVAYSSE, château de Marsaguet, par Razac, présenté par MM. Corneille et le marquis de Fayolle;

M^{lle} Suzanne LAGORCE, à Saint-Aignan d'Hautefort, présentée par MM. Baubérot et Waquet;

M^{lle} Simone ROUVERON, à Badefols-d'Ans, présentée par MM. Baubérot et Waquet.

La séance est levée à 16 heures.

Le Secrétaire général,
G. LAVERGNE.

Le Président,
D^r Ch. LAFON.

MONUMENTS MÉGALITHIQUES ET CLUSEAUX
DE LA RÉGION DE PAUSSAC

(Suite)

DEUXIÈME SECTION

Versants de l'Euclie, du Chadeuil et du Buffebale

J'ai fait connaître l'ensemble des cluseaux de la vallée des Sandoniés. Je passe à l'ouest de Paussac pour visiter la région voisine, arrosée par l'Euclie, affluent de la Dronne, et dans lequel se déversent le Chadeuil, venu de Le Chapdeuil, et le Buffebale, qui prend sa source en amont de La Tour-Blanche.

Je divise mon travail en trois groupes.

Premier groupe : Versant de l'Euclie

Les Séguinies. — Venant de Paussac, après avoir dépassé le dolmen du Prézat, et, au bas de la descente, on trouve de vieilles carrières qui ont servi à construire les églises et les châteaux voisins. Au-delà de la carrière de gauche, à une cinquantaine de mètres, se trouve un enfoncement naturel. C'est le trou des Séguinies.

Pour y pénétrer, il faut se munir d'une échelle et se faire petit, car l'entrée est étroite. La grotte commence verticalement et, à une profondeur de 4 mètres, descend obliquement et finit à une douzaine de mètres. Elle s'étend à droite et à gauche et est remplie d'éboulis et de terre glaise. Il ne semble pas qu'elle ait été agrandie de main d'homme, mais elle a pu servir de cache à certaines époques. Un ancien ouvrier, qui avait aménagé une chambre dans la carrière voisine, prenait pour habitude, aux jours d'absence, d'y cacher ses vivres et sa boisson. Une trappe recouverte de terre en dissimulait l'entrée. A l'heure actuelle, celle-ci est recouverte d'un fagot de buissons pour éviter des accidents. Ce petit gouffre a servi quelquefois à enfouir illégalement les

animaux. Les ossements de brebis et de chiens y sont assez nombreux.

Les Rilloux. — Avant d'arriver à la route de Périgueux à La Tour-Blanche, on rencontre les premières maisons du haut Saint-Vivien. A gauche, à une dizaine de mètres, un amas de pierres fait reconnaître l'entrée de la cache des Rilloux. On y pénètre assez facilement, malgré les obstacles pierreux. A 4 ou 5 mètres de profondeur, elle se divise en deux branches d'une douzaine de mètres. L'une se dirige obliquement vers la route et l'autre vers le Maine d'Euclie. On y remarque des cristallisations et des dentelures curieuses. Ce souterrain est naturel. La main de l'homme l'avait quelque peu aménagé. L'entrée étant déblayée, on pourrait l'utiliser pour une champignonnière.

Sous le cimetière. — Le cimetière de la localité entoure la vieille église. D'un côté, il forme terrasse. Sous cette dernière existe un abri creusé dans le rocher, profond de 4^m75, large de 5^m50 et haut de 2 mètres. Le devant est maçonné. Il devait servir de cave à la maison adjacente, qui était un prieuré bénédictin dépendant de Brantôme.

La cache du Rocher. — On prend la direction du Pont d'Ambon. A mi-chemin et à 20 mètres de la route, dans une pente assez abrupte, émerge un rocher très élevé en forme de donjon naturel. Au niveau du sol, un corridor la traverse. On peut s'y abriter. De ce rocher, on longe la route vers la Dronne. A 40 mètres, sous un ormeau décapité mais verdoyant, se trouve la Cache du Rocher. Elle se dirige en biais vers la route. La partie qu'on peut visiter a 12 mètres de long et 3 à 4 mètres de large. Elle va en descendant et arrive à un réduit dont l'entrée est barricadée de pierres pour éloigner les bêtes sauvages. Le plafond est surbaissé et cintré. Nul doute que dans les temps anciens elle n'ait servi de refuge provisoire. La vallée, longée par la route de Vésonne à Saintes, était passagère.

Le Trou de Madame. — On revient à Saint-Vivien. Traversant le pont de l'Euclie, on prend la route de Grand-Brassac. Après avoir dépassé le château de Maroite, fièrement per-

ché, on aperçoit de beaux rochers en surplomb. C'est le Roc de Madame qui domine la route, en retrait. Un peu plus loin, la forêt s'incurve et laisse passer un chemin montant sur la colline. A droite, et à 50 mètres de la route que l'on vient de quitter, dans le bois dit Clos-Bournat, s'ouvre le Trou de Madame. L'entrée, cintrée et surbaissée, n'est pas actuellement à hauteur d'homme. Elle a 2^m50 de large et donne accès à une pièce demi-souterraine de 4^m50 sur 3 mètres de large. Elle a été construite en faisant éclater la pierre qui, à partir de cette région et tirant sur Brassac et Montagrièr, n'a pas la même consistance que celle de Paussac. Le faire des cluseaux s'en ressent, comme je l'expliquerai plus tard. L'intérieur est comblé en partie de pierrailles. Un trou cylindrique, fermé au sommet et pratiqué dans la voûte, a pu servir de cheminée. Ce petit repaire de guetteur devait surveiller le passage qui conduit au château de Maroite.

• *Silos du château de Saint-Just.* — Nous revenons sur la route de La Tour-Blanche et prenons la direction de Saint-Just. Peu avant d'arriver à ce petit chef-lieu de commune, on voit sur la droite des rochers encadrés de lierre et dominant à pic le vieux moulin de Turlututu. C'est l'endroit dit « le château de Saint-Just », qui appartient aux familles de Bourdeilles, des Ales et de Cescaud. De ce dernier, bâti « à l'antique », d'après les mémoires de Lagrange-Chancel, il ne reste que l'emplacement. Les belles portes et les fenêtres qu'on voyait, il y a trois quarts de siècle, ont été disséminées et vendues. La végétation défailante fait soupçonner un souterrain sous le jardin actuel. Tout proche de ces ruines, à moins de 500 mètres, tirant sur Saint-Just, après avoir laissé à gauche le vieux pigeonnier, on cherche les rochers qui émergent légèrement du sol. Dans l'un d'eux, ont été creusés cinq silos qui se suivent, quatre sur les bords et un au milieu. Il y a une cinquantaine d'années, ils furent signalés dans le Bulletin. A l'exception d'un seul, dont le fond est plat, ils paraissent tous terminés. Comme il arrive souvent, deux se communiquent par une ouverture de 0^m30 de diamètre, à 0^m40 de l'embouchure. Le niveau de l'un est un peu plus élevé. Une planche pouvait le diviser en deux au moyen

de rainures qui se font face. Comme diamètre, l'ouverture de ces cinq silos n'est pas la même. Elle est respectivement de 0^m40, 0^m46, 0^m50, 0^m56. L'intérieur est presque complètement embarrassé de débris divers, voire même de bouilles cassées. Les alentours, couverts de genièvres et de buis, ne furent pas habités. C'était donc des silos en plein champ. Nous en rencontrerons d'autres. En plus de ces derniers, à une quarantaine de mètres, pas loin du vieux chemin vers Saint-Just, on rencontre un sixième silo plus grand que les précédents et presque vide. Son diamètre est de 0^m80 et sa taille médiocre.

Le Roc de Saint-Just. — Du côté opposé, rive droite de l'Euhe, un village est perché sur le bord d'une falaise assez élevée. C'est le Roc. Sous ce dernier se trouvent des cluseaux qui présentent un grand intérêt. Le banc de rochers s'étend à plus de 130 mètres. La vieille route de Vésonne à Saintes passe tout près, sur la première des trois terrasses qui bordent la vallée. Par le site, l'importance des chambres dont la partie antérieure fut aussi habitée, on devine qu'il y avait là un relai important à une époque reculée au moins jusqu'au Moyen-Age. De l'antique voie, et de chaque direction, des chemins obliques y conduisaient. Examinons maintenant ces cluseaux. Ils se succèdent de gauche à droite et ont une voûte passablement élevée. Le premier peut être photographié. Une plate-bande de terre cultivée le précède. Vous y rentrez par une large porte, après avoir remarqué six fenêtres basses de plusieurs formes et grandeurs et dont l'une ressemble à un judas de salle à manger. La pièce est irrégulière et mesure 10 mètres sur 6 mètres. Au milieu, on a conservé un pilier monolithe, au bas duquel se trouve un baquet rectangulaire. A gauche, sur un point, la paroi est murée. Il y avait là un corridor qui montait à une chambre en forme de rotonde. Celle-ci se trouve sous le jardin du propriétaire. On constate qu'à cet endroit les légumes se dessèchent très vite, surtout en période d'été. Enfin, à droite, il y a un exhaussement rocheux en forme de grenier et éclairé par une fenêtre. A la suite, un deuxième cluseau peut être considéré comme double. Il fait une vingtaine de

mètres de largeur sur cinq de profondeur. Une muraille en pierres sèches, dont les bases subsistent, le partage en deux. Plusieurs ouvertures donnent sur la terrasse. En plus des trous à barricades ordinaires, on y remarque des encoches en équerre ou à clef. Tout autour, de nombreux placards servaient à divers usages.

De ce deuxième cluseau on passe à un troisième par une porte intérieure. Celui-ci, dans l'état actuel, n'a que 5 mètres sur 2 mètres. Il avait une grande porte fermée partiellement par une muraille. Toute la partie antérieure de ces cluseaux était habitée. Beaucoup de vieilles pierres gisent çà et là au milieu des broussailles et des noisetiers. Tout le long de la falaise ont été creusées de nombreuses cavités pour soutenir la charpente. A la suite, la base du rocher s'avance un peu. Trois degrés d'escalier y sont taillés grossièrement. En les gravissant, on arrive à un silo très curieux, bien construit et dont l'embouchure n'a que 0^m40 de diamètre. Il est très évasé et assez dégagé. D'en bas il passe inaperçu. Par l'endroit où il est placé, c'est-à-dire en contre-haut, il ressemble à celui que j'ai signalé à Rochefolet. Il échappe à la plupart des visiteurs. Plus loin, une sorte de cabane de 1^m50 en tous sens est creusée au niveau du sol.

Dans le champ qui borde le premier cluseau, on a cru, en labourant, trouver l'orifice d'un ou plusieurs silos, mais immédiatement recouverts on ne les a plus retrouvés.

Le Roc de Saint-Just mérite spécialement d'être visité. Il y avait là une agglomération importante et comme une étape sur le bord de la route romaine qui succédait à une plus ancienne.

Le Trou de la Louve. Saint-Gelas. — Je termine mon excursion sur l'Euche en signalant trois grottes naturelles, qui portent à peine les traces d'un travail humain.

Aux habitants du Roc, on demande le chemin de Juliac. Avant qu'il tourne à gauche, dans un endroit assez dépourvu de végétation, il y a, sur votre gauche et sous vos pieds, le Trou de la Louve.

L'entrée, tournée vers la vallée, se présente sous forme de gorge de four avec quelques vestiges d'aménagement. A

cause des bêtes sauvages, on la tient fermée avec de grosses pierres, mais il est facile, pour l'occasion, de la dégager et de remettre tout en place. On y pénètre en se courbant. Un corridor étroit et peu élevé s'élargit bientôt et prend de la hauteur. Le niveau est descendant. Vers le milieu commencent quatre agrandissements successifs et de petites ramifications. En tournant, sur la droite, on parcourt une quarantaine de mètres. Les parois sont cristallisées et parées de belles nervures. L'eau séjourne çà et là dans de petites cavités dues au suintement des eaux.

Sur le même côté, à un niveau inférieur, se présente une autre grotte naturelle inexplorée. Pour la trouver facilement, rebroussons chemin et, après 200 mètres, dirigeons-nous en droite ligne vers la vallée. Elle est à mi-pente. L'entrée est très petite. Il faut glisser les pieds en avant. Un corridor de 7 à 8 mètres vous conduit à une ouverture curieusement formée et ressemblant à une fenêtre ogivale assez pointue. Elle surplombe une faille qu'il est impossible de franchir sans faire éclater le rocher. Cependant, en se servant de cordes et de tronc d'arbuste, deux enfants des environs y ont pénétré. D'après eux, la grotte va assez loin. La voûte et les parois sont recouverts de cristallisations ressemblant « à de la laine ». Ce serait une grotte vierge à explorer. Un peu plus loin, dans le versant opposé à l'axe de la vallée, existe un abri connu sous le nom de Saint-Gelas. L'entrée est triangulaire. On pénètre dans une première chambre plus ou moins embarrassée, de 6 mètres de long sur 2 mètres de large. Elle est bien formée dans la roche vive. Après un rétrécissement, il y a une logette de 2 mètres de long sur 1^m50 de large. De là, un passage fermé pouvait communiquer avec le haut.

Abbé Gabriel CHAUMETTE.

(A suivre)

NÉCROLOGIE

M. le chanoine Joseph ROUX,
DU CHAPITRE CATHÉDRALE DE PÉRIGUEUX,
AUMÔNIER DE SAINTE-MARTHE,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE DU PÉRIGORD,
LAURÉAT DE L'INSTITUT.

Éloge funèbre de M. le chanoine J. ROUX
par M. le Dr Ch. Lafon, vice-président de la Société

Mes chers collègues,

Il y a un mois, le 7 septembre, au moment où je quittais mon domicile pour assister à notre réunion habituelle, une religieuse de Sainte-Marthe venait m'annoncer le décès de notre vénéré Président, M. le chanoine Joseph Roux, survenu dans la matinée, et, bien que cette triste nouvelle ne fût pas une surprise, c'est sous le coup d'une vive émotion que je vous en fis part, ajournant à plus tard le pénible devoir de vous dire combien grande était la perte que venait de faire notre Société.

Des voix plus autorisées que la mienne ont déjà mis en lumière les mérites dont il fit preuve au cours de sa vie sacerdotale, tant comme curé de paroisses rurales, que comme chanoine titulaire et aumônier du couvent de Sainte-Marthe, lorsque sa santé chancelante ne lui permit plus l'activité qu'impose le ministère des campagnes.

Cet amour de l'étude, cette ardeur au travail, la modestie, la pudeur pourrait-on dire derrière laquelle il cachait son profond savoir, son affabilité et son indulgente bonté, toutes ces qualités qui embellirent sa carrière ecclésiastique, nous les avons appréciées au cours de nos réunions et surtout quand nous lui rendions visite dans sa petite chambre aux murs garnis de livres, de brochures et de dossiers; c'est alors qu'on pouvait mieux comprendre la bienveillance, la finesse et la rectitude de ses jugements. Il n'y avait qu'une question sur laquelle il restait intraitable : c'était l'intérêt et le prestige de notre Société; lorsque ceux-ci étaient en jeu, son bon sourire disparaissait, son regard devenait brillant et il ne ménageait plus son adversaire. C'est qu'il était passionnément attaché à sa chère Société et il n'a cessé de penser à elle sur son lit de souffrance jusqu'à son dernier jour; on peut dire qu'il l'a aimée avec tendresse.

Notre réunion du 4 novembre 1943 fut la dernière qu'il présida; il me pria de le suppléer à celle de décembre, espérant que son état s'améliorerait; malgré quelques légères rémissions, qui furent de courte durée, la marche du mal qui l'a emporté, fut inexorable; ses souffrances ne lui laissèrent bientôt aucun répit; mais il les supporta avec une admirable résignation.

J'allais le voir avant chaque réunion pour qu'il me donnât la correspondance et les revues qu'il avait reçues et, quelques jours après, je revenais lui rendre compte des communications et des menus incidents de la séance. Il me faisait part des travaux qu'il avait en cours et de ses projets; c'est ainsi qu'à plusieurs reprises il m'avait entre-tenu d'une étude sur la construction de l'église de la Cité, dont certains détails prouvaient qu'elle était postérieure à celle de Saint-Front; les progrès de sa maladie ne lui ont pas permis de rédiger cet important mémoire.

Il avait été naturellement tenu au courant des tractations de M. Aublant pour l'achat de la bibliothèque de M. Maranne et il les a approuvées. A plusieurs reprises il avait espéré que son état lui permettrait de se faire conduire en voiture jusqu'ici pour juger par lui-même de l'importance de cette acquisition; mais cet ultime désir ne put être réalisé.

* * *

Alors qu'il était curé de Léguilhac de-Lauche, sa vieille église romane menaçait ruine et les architectes déclarèrent qu'elle devenait dangereuse; on décida alors de la démolir pour la rebâtir. Mais auparavant il en releva le plan, dessina ses parties les plus intéressantes, les chapiteaux notamment, et étudia les détails de sa construction.

Il sollicita alors son admission dans notre Société et fut élu à la réunion du 3 mars 1904; il avait demandé à M. le chanoine Brugière et à M. le marquis de Fayolle d'être ses parrains. Le 6 octobre suivant — il y a donc quarante ans presque jour pour jour — il présentait divers objets qu'il avait recueillis au cours de la démolition de son église, ainsi que les photographies et les relevés qu'il avait pris et il annonçait son intention d'utiliser ces documents pour une étude du monument qui venait de disparaître.

Il n'apporta son travail qu'à la séance du 7 décembre 1905 et celui-ci parut l'année suivante dans le *Bulletin*, accompagné de trois planches qu'il avait dessinées lui-même.

Ces recherches lui avaient donné le goût des études archéologiques. Entre temps il avait été nommé curé d'Antonne, ce qui lui permettait de réaliser un projet qu'il caressait depuis longtemps, l'étude

de notre vieille basilique Saint-Front. Il se mit alors au travail et pendant dix ans il accumula en silence les notes, les observations, les photographies, les dessins.

En janvier 1915 son œuvre était très avancée, ce qui lui permit d'assister de nouveau à nos réunions mensuelles et il commença à nous apporter ces notes toujours si intéressantes et si documentées, qui parurent dans nos procès-verbaux.

A la séance du 7 juillet 1917, M. le marquis de Fayolle annonça que sa monographie sur Saint-Front était terminée et que la souscription pour cet ouvrage, dont il faisait le plus vif éloge, était ouverte.

Ce fut à la réunion de juillet 1920 que fut présentée *La Basilique Saint Front de Périgueux*, qui venait de paraître en librairie, et le R.P. dom Guilloureau, O.S.B., abbé de Sainte-Madeleine de Marseille, nous adressait quelques jours après une éloquente et substantielle notice bibliographique sur cet ouvrage capital. Son importance n'échappa pas aux maîtres de l'Archéologie française; dès 1921, la Société française d'Archéologie lui décernait une médaille de vermeil et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sur les rapports élogieux de M. Edouard Cuq et de M. Charles Langlois, lui attribuait sa troisième médaille.

Il avait achevé le grand travail qui l'occupait depuis quinze ans; d'autre part, en 1918, il avait été nommé chanoine titulaire de la cathédrale et président de la commission diocésaine archéologique et artistique, ce qui lui permettait d'habiter Périgueux. Il put dès lors travailler aux archives et multiplier ses communications et mémoires à notre Société. En 1922, à la mort de M. Charles Durand, il fut tout désigné pour le remplacer à la vice-présidence pour l'arrondissement de Périgueux; en même temps, la Société lui confia l'organisation et le classement de sa bibliothèque dans son nouveau local du Château-Barrière.

Onze ans plus tard, le 9 novembre 1933, pour remplacer M. le marquis de Fayolle, un vote unanime de l'Assemblée générale le porta à la présidence. Dès lors, il put donner toute sa mesure. Vous savez avec quelle bienveillance et quel tact il dirigea nos séances de travail; mais on connaît moins la clairvoyance et la fermeté qu'il déploya pour sauvegarder les intérêts de la Société.

C'est l'année suivante que la Société édita une savante étude qu'il avait consacrée à *l'Inventaire du Trésor de la Maison du Consulat de Périgueux, 1598*, dont il collationna plusieurs copies.

Lorsqu'en 1936 mourut M^{me} la marquise de Fayolle, il proposa et réalisa l'acquisition de son hôtel, pour y installer notre Société, qui

serait ainsi désormais chez elle. Il confia à notre regretté collègue Paul Cocula l'aménagement de l'immeuble et dirigea le transfert de notre bibliothèque. Tout fut prêt à temps pour inaugurer nos nouvelles salles à l'Assemblée générale du 27 mai 1937. A cette occasion, il prononça un discours qu'il fit suivre d'un historique de l'hôtel où nous sommes aujourd'hui réunis.

Enfin, en 1942 il publia en deux volumes, avec la collaboration de M. J. Maubourguet, *Le Livre Vert de Périgueux*, ouvrage capital pour l'histoire encore si mal connue de notre cité au XVII^e siècle.

Voilà, mes chers collègues, un résumé de l'activité qu'a déployée M. le chanoine Roux pendant les quarante années qu'il a appartenu à notre Société. Durant sa présidence, qui a duré onze ans comme sa vice-présidence, il lui a donné un degré de prospérité et un rayonnement qu'elle n'avait jamais atteint. Aussi garderons-nous de lui un souvenir ineffaçable.

*
*
*

PRINCIPAUX TRAVAUX HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

DE M. LE CHANOINE J. ROUX.

- L'ancienne église de Léguilhac-de-Lauche, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, XXXIII, 1906, 3 planches.
- Anciennes tribunes et buffet d'orgue de l'église Saint-Front, *Bull.*, XLII, 1915, 1 planche.
- *La Basilique Saint-Front de Périgueux*, 1920, 1 vol. in-4^o, chez l'auteur.
- La tour de la Vizonne ou enclos près de la tour de la Vizonne, *Bull.*, XLVII, 1920.
- Ermitages du Pont de la Cité et du Toulon à Périgueux en 1623 et 1636, *Bull.*, *id.*
- Projet d'autel en bois sculpté par un artiste normand, Mathieu Le Pilleux, *Bull.*, XLVIII, 1921.
- Prise de possession de l'évêché de Périgueux par M^{sr} de La Béraudière, le 26 juillet 1614, *id.*
- Hôpitaux de La Cueille et de Sainte-Anne, *Bull.* XLIX, 1922.
- Sceau du chapitre de Périgueux, *Bull.*, L, 1923.
- Les anomalies de Saint-Front, *Bull.*, LI, 1924.
- Visite canonique du diocèse de Périgucux en 1688, *Bull.*, LIV, 1927, LV, 1918 et LVI, 1929.
- Lieu de sépulture du cardinal Hélié Talleyrand de Périgord, *Bull.*, LVIII, 1931.

- Intronisation de l'évêque Guy de Castelnau à Périgueux, *Bull.*, LX, 1933.
- Pèlerinage des Pénitents bleus de Périgueux à Rocamadour en 1630 durant la peste, *Bull.*, LXI, 1934.
- *Inventaire du Trésor de la Maison du Consulat de Périgueux, 1598, et additions*, 1 vol. in-8° édité par la S.H.A.P., 1934.
- Contrat d'échange de terrain à Périgueux, *Bull.*, LXII, 1935.
- Acte d'achat de la maison Daumesnil, *id.*
- Notice nécrologique de M. Dannery, *Bull.*, LXIII, 1936.
- Curriculum vitæ d'Elie Bonhore de Lamothe, *Bull.*, LXIV, 1937.
- Testament d'Arnaud de Bourdeille, du 21 avril 1473, *Bull.*, LXV, 1938.
- Habitation des évêques de Périgueux, *id.*
- Sacristies de la Cité, *Bull.*, LXVI, 1939.
- L'église et l'autel de l'ancien collège des Jésuites à Périgueux, *id.*
- Le médecin Nicolas-Jean Faure, *id.*
- Notice nécrologique de M. le chanoine Entraygues, *id.*
- Eglise de la Cité, *Bull.*, LXVIII, 1941.
- Orfèvres et orfèvreries du Périgord, *Bull.*, LXIX, 1942.
- Notice nécrologique de M. Fournier de Laurière, *id.*
- *Le Livre Vert de Périgueux*, 1 tome en 2 vol. in-8°, édité par la S.H.A.P., 1942, en collaboration avec M. J. Maubourguet.
- Notice nécrologique de M. Paul Cocula, *Bull.*, LXXI, 1944.
- Notice nécrologique de M. le marquis de Fayolle, *id.*

**Allocution de Monseigneur l'Evêque
aux obsèques de M. le chanoine Joseph Roux**

Notre clergé perigourdin est singulièrement éprouvé et c'est avec une émotion profonde que j'ajoute à la liste déjà trop longue de nos prêtres défunts, le nom aimé et respecté de M. le chanoine Joseph Roux.

C'est une figure représentative et originale qui disparaît à nos yeux, mais qui vivra, j'en suis sûr, dans la mémoire fidèle du cœur de ceux qui l'ont bien connu. Je ne puis, ce matin, que déposer à la hâte sur son cercueil une modeste couronne d'éloges et de regrets, mais je me réserve, le temps venu, de rendre à ce vrai prêtre, qui fit honneur à l'Eglise, l'hommage de reconnaissance qu'il mérite. Louer son mérite, sera glorifier Dieu qui ne le combla des dons de la nature et de la grâce qu'en prévision du bon usage qu'il en ferait.

Il le fit naître à Périgueux, d'une famille chrétienne que jé peux bien saluer avec respect du titre d'Eglise domestique, puisqu'elle lui consacra ses trois fils dans le sacerdoce. Singulier honneur qui vaut un blason, si noblesse est synonyme de dévouement et de service, aussi la piété filiale fleurissait sur ses lèvres en propos charmants, évocateurs d'un foyer, véritable école de caractères, où la piété et le travail étaient orientés vers Dieu.

S'il avait le culte de ses parents et de sa famille, il avait pareillement celui de la paternité des âmes et gardait un souvenir reconnaissant de ses maîtres du Petit et du Grand Séminaire.

Il avait appris à leur exemple à être un homme d'oraison et d'étude, un aspirant à la sainteté et un engagé volontaire pour le sacrifice, un homme de tradition et de progrès. Il s'efforça toute sa vie d'être le bon prêtre dont ils lui avaient donné la vivante image.

Je ne le suivrai pas dans ses postes de La Tour-Blanche, de Saint-Antoine, de Léguillac, d'Antonne, où, artiste aussi habile à manier le crayon que le ciseau, il entreprenait des restaurations, symboles durables de son travail de pasteur vigilant, et inaugurait, par les projections, des méthodes nouvelles d'apostolat. Je ne pourrais en parler que par oui dire : j'aime mieux me le représenter tel que je le vis pendant douze ans dans son aumônerie de Sainte-Marthe, où son ministère s'accordait si bien avec ses goûts et ses attraits. Il suffisait d'entrer dans sa chambre, véritable cellule de Bénédictin ou de Chartreux, pour deviner l'homme qu'il était.

Des rayons surchargés de livres de religion et de piété indiquaient un prêtre soucieux d'adapter les doctrines aux intelligences variées des enfants qu'il instruisait et l'aumônier attentif à la formation éclairée et à la direction contrôlée des novices et des religieuses.

Des dossiers gonflés de notes sur le Périgord attestaient l'archéologue et l'historien amoureux du passé religieux et profane de la ville et du diocèse, toujours à l'affût de découvertes qui préciseraient l'histoire et la date de la construction d'une église comme Saint-Front ou de l'ordination d'un saint Vincent de Paul, préoccupé d'attirer à la Société Archéologique, qu'il avait l'honneur de présider, des érudits compétents, dont les travaux enrichiraient la grande histoire nationale ou la petite histoire locale.

Sa vie se partageait entre son prie-Dieu et son bureau, appliquant la vieille devise *Ora et labora*.

Il avait compris que la science et la sainteté sont la seule parure qui convient à un prêtre, et que la science sans la piété n'est, comme l'a dit un père de l'Eglise, qu'un raisin desséché, et que la piété sans

la science est une lampe sans lumière. Il voulait répandre sur les âmes qui lui étaient confiées non la lumière froide d'un soleil d'hiver, mais la lumière chaude d'un soleil d'été.

Esprit méditatif et sérieux, il ne faisait rien à l'étourdi et donnait à ses pensées, par l'étude et la réflexion, le temps de s'enrichir, heureux de sentir l'incessante nouveauté d'une science toujours cultivée. Aussi tenait-il à ses idées avec vigueur, rudesse parfois, ne cédant que par vertu ou que devant la force des raisons qu'on lui alléguait.

Il savait que Dieu vend tout au poids de la sueur et que le travail est encore ce qui use le moins la vie.

Grand travailleur, sans souci de la fatigue, il prenait sur ses nuits pour mener à bien sa tâche, se privant de distractions, de sorties, même de visites à des amis très chers.

Après sa Société d'Archéologie, Sainte-Marthe était son univers et sa vie et c'est entre les murs de ce couvent qu'il a donné sa pleine mesure. Sa longue maladie a livré le secret de son âme et de son ministère fécond de vingt-trois ans, et les regrets des religieuses qu'il a formées achèvent de nous le faire connaître : c'était un homme d'oraison.

Si l'humanité de Notre-Seigneur n'avait de puissance que par son union à la personne du Verbe, c'est par son union à Dieu par la prière que M. Roux était puissant sur les âmes. L'oraison lui donnait des lumières pour les éclairer et les conseiller, des flammes pour les réchauffer, des paroles efficaces pour les toucher et leur ouvrir le chemin de la perfection.

La science des choses spirituelles était pour lui une science d'expérience. Les châteaux de l'âme dont il avait le plan n'étaient pas pour lui un domaine fermé.

C'était un homme de sacrifice. Toute sa vie il fut un malade. Dieu lui avait donné la faveur de souffrir pour Lui et il savait qu'un *Dieu soit béni*, dans l'épreuve, vaut mieux que mille *Te Deum*, dans la prospérité.

Aussi, comme les eaux du déluge faisaient monter l'arche, les eaux de la tribulation faisaient monter son âme vers Dieu. Comme Moïse qui jetait son bâton dans l'eau amère pour l'adoucir, il mêlait le bois de la croix à ses souffrances pour en adoucir l'amertume et en faire un divin remède qui le purifiait et guérissait les âmes.

A l'école de la bonne souffrance, il devenait un médecin expérimenté et un vrai disciple de Jésus.

Aussi Jésus était son trésor; le règne de Jésus sa préoccupation; la volonté de Jésus sa règle.

Il goûtait cette apostrophe d'un père de l'Eglise : « O prêtre, le Christ est ton domaine et ton héritage. Son nom fait ta richesse. Garde cette richesse que tu as choisie et qui l'emporte à l'infini sur les pauvres biens de ce monde. »

« Qui n'aime pas Jésus, dit saint Paul, s'excommunie de l'Eglise. »

M. le chanoine Roux a cru en Jésus et a mis en lui tout son espoir et tout son amour.

C'est notre prière de ce matin :

Que Jésus accueille, la joie sur le visage, son bon et fidèle serviteur.

(Extrait de la Semaine Religieuse du 23 septembre 1944).

Notice nécrologique

par M. le chanoine G. Prieur.

M. le chanoine Joseph Roux, cinquième président, depuis sa fondation, de la Société historique et archéologique du Périgord, est décédé le jeudi 7 septembre 1944. Sa mort a été le dénouement d'une longue maladie qui l'avait tenu, pendant plusieurs mois, éloigné de nos séances.

A diverses reprises, il avait manifesté l'intention de démissionner. Le bureau l'en avait dissuadé. M. le docteur Lafon, vice-président pour Périgueux, était sur place et voulait bien le suppléer avec la même autorité et la même courtoisie. Rien donc ne souffrait de son absence. On espérait aussi qu'ayant si souvent trompé la mort, il la tromperait une fois de plus. Il se laissa convaincre. Il avait le caractère conciliant, et surtout il était très attaché à ses fonctions. Il les avait toujours remplies à la satisfaction générale. Jusqu'à la fin il s'en est acquitté — le *Bulletin* en témoigne — avec la diligence qu'il apportait, dans tous les domaines où s'exerçait son activité, à accomplir son devoir. Il avait le scrupule professionnel.

A la tête de la Société depuis 1933, il y a continué les traditions de ses prédécesseurs. Ils forment déjà une dynastie où chacun d'eux a successivement imprimé la trace de son passage. Les régimes se suivent chacun avec une note distinctive.

M. le docteur Galy, qui fut notre premier président (1874-1887), était le fils intellectuel des Taillefer, des Mourcin, des Verneilh et des Siorac. Il a marché à leur suite. Il a complété les *Antiquités de Vésone*. Il a ajouté des pages, pleines d'érudition et d'intérêt, au *Chroniqueur du Périgord*.

M. Hardy, qui lui succéda en 1887, était, par ses études antérieures, historien plutôt qu'archéologue. Il nous a révélé les richesses de nos archives; et avec la collaboration de M. Ferdinand Villepelet, archiviste départemental, notre second secrétaire général (le premier fut M. Eugène Massoubre), il s'appliqua surtout à exhumer, de la poussière des bibliothèques, notre histoire locale. C'est lui qui découvrit, dans les registres de la mairie de 1429, la fameuse note en faveur d'une messe, célébrée à Saint-Front, à l'occasion de la mission de Jeanne d'Arc, — note qui a fait depuis le tour du monde, et qui nous a conféré le droit à revendiquer l'honneur d'avoir inauguré le culte de Jeanne d'Arc.

M. Anatole de Roumejoux, en 1893, recueillit à l'unanimité sa succession. Il avait lui, de vieilles attaches familiales avec la terre périgourdine. Il en connaissait les monuments. Il les avait presque tous visités. Habile au dessin, il savait les décrire et les mettre en relief. Les excursions qu'il organisait chaque année, avec autant de méthode que de maîtrise, furent de très intéressantes promenades archéologiques pour ceux qui les suivirent, et aussi pour ceux qui, dans le *Bulletin*, en lisaient les comptes-rendus, toujours si vivants. Elles constituaient également, à travers le Périgord, une sorte de réclame scientifique, que faisait connaître notre Société et en vulgarisait les travaux.

Après lui, en 1902, vint M. le marquis de Fayolle. Il avait été, à la fin de ses études de droit à Paris, attaché au Musée du Louvre. Il y avait fait un stage instructif. D'une main sûre, il prit les destinées qui lui étaient remises, et, dans toutes les branches du savoir, durant un règne de trente-et-un ans, il a témoigné d'une activité à laquelle M. Géraud Lavergne, dans le discours qu'il prononça à ses funérailles, a rendu un hommage mérité.

Ce fut un de ses disciples qui, en 1933, le remplaça : M. le chanoine Roux. Il était membre de notre Société depuis 1904. Il y était entré sous les auspices de M. de Fayolle lui-même et de M. le chanoine Brugière. Le choix de ses parrains indiquait son programme d'avenir : il serait homme de science et homme d'Eglise. Il l'a réalisé.

Il a raconté, dans l'avant-propos de son ouvrage sur la *Basilique Saint-Front*, les encouragements précieux et les conseils éclairés qu'il avait reçus de M. de Fayolle au cours de ses recherches. La même admiration de notre cathédrale les avait rapprochés tous les deux. Elle fut le point de départ de leurs relations, qui restèrent toujours, depuis, empreintes de cordialité, de confiance et d'estime réciproques.

M. le chanoine Roux s'était imposé en 1918 à l'attention de notre Société par la publication de *La Basilique Saint-Front*, qui demeurera un modèle d'études patientes, de précisions presque mathématiques, et parfois d'heureuses conjectures. On peut dire qu'avant de prendre la plume pour écrire, il avait tout compulsé, tout comparé, tout mesuré. Ce n'est pas seulement la richesse de sa documentation qu'il faut louer, c'est aussi l'acte de foi qu'il fit dans la réussite d'une œuvre très luxueusement éditée. Elle ne fit pas faillite. Elle couvrit même ses dépenses — ce qui honore grandement les compatriotes de l'auteur. Il leur avait ouvert un crédit de confiance. Ils répondirent à son appel. Ils furent en grand nombre ses souscripteurs.

Il était né à Périgueux le 13 mars 1871, le dernier d'une famille de trois fils qui, tous les trois, embrassèrent la carrière ecclésiastique. Son père, M. Auguste Roux, originaire du Montalbanais, y était arrivé comme employé à l'Economat du P.-O. Il en était devenu le chef lorsqu'il prit sa retraite.

C'était un grand chrétien, membre zélé, dans sa paroisse, de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul, marguillier de Saint-Martin, quartier de la Gare, où il habitait, et, à ses heures de loisir, poète délicat et harmonieux. Il avait composé, à l'occasion de l'ordination sacerdotale de son frère, resté attaché au diocèse de Montauban, un petit poème que ses fils, nos contemporains, nous faisaient lire en confidence, et qui enthousiasmait notre jeunesse.

Madame Roux, née Julie Roux, n'était pas une femme du monde, du moins au sens que l'on attribue d'ordinaire à ces mots. Elle donnait, à ceux qui l'approchaient, l'impression d'une grande bonté. Elle vivait pour sa famille, gardienne vigilante de son foyer. Il nous semblait que ces deux vers de Verlaine, que l'on commençait à insérer dans les morceaux choisis à notre portée :

La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles,
Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour,

caractérisaient sa vie de devoir, de sacrifice et de silence.

C'est dans ce milieu d'élite que M. le chanoine Roux reçut sa première formation. Il en garda toujours l'empreinte indélébile. L'homme n'est que l'enfant évolué.

Il eut aussi une autre heureuse fortune pour compléter ses souvenirs d'enfant. Dans la maison contiguë à celle de ses parents, habitait M. le chanoine Vizy¹, qui devait mourir en 1895 doyen du chapitre

(1) M. Laurent Vizy, né à Cassuéjous (Aveyron) le 23 mars 1815, chanoine honoraire en 1840, titulaire en 1871, décédé doyen du chapitre le 25 juin 1895.

tre, homme d'érudition et de sainteté. Il s'intéressait aux enfants qui grandissaient à la porte voisine. Il s'intéressa surtout à ce dernier, qui lui paraissait plein de promesse, et c'est presque sur ses genoux que l'enfant apprit à lire. On sait l'influence qu'exercent sur nous nos premières impressions. M. Roux n'oublia jamais ce prêtre de petite taille, à l'accent du Rouergue fortement nuancé, qui alliait tant d'intelligence à tant de bonté. C'était comme tout un ensemble de sentiments qui se superposaient pour fixer sa personnalité. C'est ainsi, dit l'Écriture, que *Dieu conduit ses élus, par des chemins en ligne droite, à l'accomplissement sur eux de ses desseins providentiels.*

M. Joseph Roux, lorsque le moment fut venu, entra à l'École cléricale¹, où ses deux frères l'avaient précédé, puis, de plain pied, au Grand Séminaire de Périgueux. Personne ne s'étonna de sa vocation. Il avait les vertus du sacerdoce avant d'en avoir le degré.

Serait-il du clergé séculier ? Serait-il du clergé régulier ? Lorsque la question se posa devant sa conscience, sans hésiter il choisit d'être religieux. La vie de communauté où le travail intellectuel alterne, dans une atmosphère sereine, avec la prière, l'attirait visiblement. Avant même d'avoir terminé ses études ecclésiastiques, il se mit à la disposition d'un prêtre du diocèse de Bordeaux, le P. Lamarque, qui rêvait de réaliser la branche masculine du *Verbe Incarné*², et d'ouvrir, à Coutras, une maison du nouvel institut, imité de l'ancien³. C'est à cette circonstance qu'il dut d'être ordonné prêtre à Bordeaux, en 1896, par S.E. le cardinal Lecot.

L'entreprise ne réussit pas. Un peu déçu, M. l'abbé Roux revint à son diocèse. Le diocèse n'est-il pas une famille où l'on garde toujours sa place ? L'accueil qu'à son retour il reçut de ses supérieurs le reconforta. Il fut successivement nommé vicaire à La Tour-Blanche et curé de Saint-Antoine-d'Auberoche, deux postes sans surmenage, où il eut juste le temps de se faire apprécier. Ses paroissiens aimè-

(1) L'École cléricale, établissement secondaire, fondé à Périgueux, quartier de Saint-Georges, en 1862, par M^r Baudry, et dont M^r Dabert confia la direction, en 1866, aux Prêtres de St Basile. Elle fut fermée en 1903, à la suite des décrets contre les congrégations religieuses.

(2) L'ordre du *Verbe Incarné*, fondé par la mère Jeanne de Matel (1596-1670), approuvé par Urbain VIII en 1633, pour honorer le mystère de l'Incarnation, comportait, dans les intentions de la fondatrice, une branche pour les femmes et une branche pour les hommes. Cette dernière n'exista jamais. Le P. Lamarque avait le désir de la créer. Elle séduisait son mysticisme.

(3) M. Lamarque (Barthélémy), missionnaire, né à Bordeaux le 24 juillet 1841, et y décédé le 2 juillet 1903.

rent sa haute stature, son aspect un peu rigide, sa physionomie grave, toute rayonnante de recueillement et de bonté.

Cependant l'échec où il s'était meurtri ne lui avait pas ôté toutes ses illusions. Il voulut, malgré sa frêle santé, essayer, à Vauclaire, d'un séjour à la chartreuse. Il y alla de toute son âme. Six mois après, jour pour jour, il fut obligé, exténué par la rigueur du régime, de tout abandonner. Son père avait été d'avis de lui laisser renouveler sa tentative. « L'expérience seule, avait-il dit, pourra le convaincre. » En effet, par cette seconde leçon, il fut définitivement vaincu. Il n'y avait plus qu'à se mettre, en toute simplicité, à la disposition de son évêque. Il nous donna, dès lors, l'exemple d'une édifiante docilité. Il avait appris l'art de faire de nécessité vertu.

Monseigneur le nomma, en 1901, curé de Léguillac-de-Lauche. En y arrivant, il se trouva aux prises avec une église à bâtir. Il y travailla comme un tacheron du moyen-âge, tour à tour maçon et sculpteur, couvreur et menuisier. On racontait de lui de telles performances que M. le marquis de Fayolle, dont le château est sis à proximité, voulut connaître ce curé extraordinaire. En arrivant sur le chantier, il tomba en arrêt devant un chapiteau si bien imité du XIII^e siècle, que même un connaisseur pouvait s'y méprendre. Le sculpteur d'occasion s'empressa de le déromper. De ce premier contact naquit entre les deux inconnus une mutuelle sympathie qui ne devait finir qu'à la tombe.

Le talent dont avait fait preuve le jeune curé, inspira à M^{sr} Delamaire, promu, en 1901, à l'évêché de Périgueux, l'idée de lui demander de faire, au Grand Séminaire, une série de conférences sur l'art chrétien, et en particulier sur la cathédrale Saint-Front, ignorée trop souvent de ceux mêmes qui devraient monter autour d'elle une garde de fierté et d'honneur.

La crise de la Séparation qu'allait traverser l'Eglise de France interrompit les cours de M. Roux, mais le goût qu'il avait pris à cet enseignement, les talents qu'il y avait déployés, suggérèrent à M^{sr} Delamaire de le rapprocher de Périgueux, afin de lui faciliter l'étude approfondie du monument qui le passionnait de plus en plus. Il le nomma curé d'Antonne. Ce fut pour lui le moment idéal de sa vie. Tous les moments qu'il avait de libres, il les consacrait à son étude de prédilection. Elle le possédait. On le rencontrait sans cesse, un cahier sous le bras, un mètre à la main, muni d'un crayon, inspectant la cathédrale en long et en large. Il en mesurait toutes les dimensions, il les contrôlait, et, en fin de compte, un jour il annonça la prochaine publication de son ouvrage, impatientement attendue.

Dès avant qu'il ne parût, M^{sr} Rivière, qui en avait accepté la dédicace, avait nommé l'auteur chanoine titulaire de Saint-Front. Il avait tenu à récompenser le travail, avant même d'en applaudir le succès. Il pouvait y aller de confiance.

Le succès dépassa toutes les prévisions. L'Institut décerna à l'auteur un de ses prix, et le ministère de l'Instruction Publique souscrivit quarante exemplaires. Pythagore prétendait que l'ombre des lauriers enivre et endort. M. le chanoine Roux ne se laissa ni enivrer ni endormir. Il avait compris que le premier devoir du talent c'est de s'ignorer soi-même, et que la science réclame sans cesse, pour se maintenir à niveau, la réflexion, le travail et l'effort.

Cependant sa maîtrise s'imposait de plus en plus à ses pairs. On en vit la preuve en 1933. Par un vote unanime il fut élu président de la Société historique et archéologique du Périgord. Il y fut d'emblée à sa place. Il y a heureusement marqué son passage, à la fois écrivain, historien et archéologue des plus avertis. On ne le prenait jamais au dépourvu, et, avec cela, administrateur habile qui sait prendre ses responsabilités. La Société n'oubliera pas la clairvoyance et l'avisement, comme disait Fénelon, dont il fit preuve dans toutes les démarches qui lui incombèrent pour nous mettre en possession du legs Testut et pour nous installer dans notre immeuble et dans nos meubles. Il s'improvisa homme d'affaire, sans aucun préjudice moral. L'acquisition de la demeure où avait vécu et travaillé M. le marquis de Fayolle, fut une manière éloquente et délicate de mettre l'avenir sous la sauvegarde du passé. Il a ainsi bien mérité de notre reconnaissance. Il a été en quelque sorte notre second fondateur, et sa mémoire restera justement en honneur parmi nous. Il laisse le champ large et vaste à ses successeurs. Ils seront à l'abri des embarras financiers.

M. le chanoine Roux est décédé à la maison-mère des religieuses de Sainte-Marthe. Il en était devenu aumônier, à la suite de circonstances inattendues. On lui avait demandé, lorsqu'il vint à Périgueux, de remplir l'intérim de l'aumônerie. Il accepta. Il ne refusait jamais de se dévouer. Quand la communauté le vit à l'œuvre, elle comprit vite qu'il était l'homme providentiel dont elle avait besoin, et à ses autres occupations il ajouta, sur les instances de ses supérieurs ecclésiastiques, un nouveau et écrasant labeur.

Il menait tout de front. Il n'avait jamais l'air pressé. Mais à ce surmenage il a usé ses forces et abrégé ses jours. Il n'avait pas le temps de se reposer. Il se repose dans l'éternité. Il y est entré par la grande porte du devoir, de la souffrance et du sacrifice.

LE DOCTEUR PAUL BALARD

Le 4 octobre, est décédé à Bordeaux notre regretté collègue le docteur Paul Balard. Né à Sarlat le 5 mai 1885, il y poursuivit ses études au collège des Jésuites pour venir, ensuite, se faire inscrire comme étudiant à la Faculté de Médecine de Bordeaux. Là, il devint successivement chef de clinique, accoucheur des hôpitaux, chirurgien en chef de clinique, professeur-directeur de l'Ecole départementale d'accouchements de la Gironde. Sa valeur professionnelle indiscutée, la qualité et la hauteur morale de son enseignement lui valurent, dans les milieux médicaux de la grande ville, une place de premier plan, soit comme président de la Société d'Obstétrique et de Gynécologie, soit comme président de la Société Médico-Chirurgicale. Appelé, depuis ces dernières années, à la présidence des Œuvres girondines de la Protection de l'Enfance, il se donna passionnément à cette tâche d'une portée sociale si élevée et si étendue. D'une paternelle bonté, que masquaient mal les brusqueries de sa franchise, il chérissait les tout-petits dont il avait la charge et le vigilant souci.

Bordelais d'adoption, il était resté Périgourdin de toutes les fibres de son cœur. Président de la Société amicale des Périgourdins de Bordeaux, il en était l'ardent animateur. Il était, aussi, l'âme vivante du « Périgourdin de Bordeaux », cette petite revue qu'il avait vu grandir et, par son action personnelle, fait prospérer pour maintenir un lien culturel entre ses compatriotes exilés de leur terroir.

Membre de notre Société depuis 1923, de la petite patrie rien ne lui était étranger ou simplement indifférent. Volontiers, il venait prendre sa place dans les manifestations de toutes sortes, susceptibles d'en célébrer les beautés ou d'en perpétuer les traditions. Aux réunions du « Bournat », dont il était mainteneur, il n'eût jamais manqué et il prenait un plaisir extrême à faire, pour sa part, revivre la vieille langue du Périgord, dont il savait toutes les ressources et goûtait toutes les nuances. Il y trouvait un délassément à un travail absorbant et s'en faisait un devoir qu'il remplissait gaîment avec une joie communicative. Il portait avec une particulière fierté la cigale d'argent du Félibrige.

Il laisse le souvenir d'un homme généreux de son cœur pour faire le bien à autrui, charitable et compréhensif pour des misères quelquefois d'une affligeante tristesse, indéfectiblement fidèle à l'amour du sol natal.

D^r GRENIER DE CARDENAL.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME LXXI

	Pages.
Séance mensuelle du jeudi 2 décembre 1943.....	1
— — 6 janvier 1944.....	6
— — 3 février.....	10
— — 2 mars.....	65
— — 6 avril.....	70
— — 5 mai.....	77
Assemblée générale du jeudi 1 ^{er} juin 1944.....	121
Séance mensuelle du jeudi 6 juillet 1944.....	127
— — 3 août.....	131
— — 7 septembre.....	177
— — 5 octobre.....	183
Assemblée générale du jeudi 9 novembre.....	188
Compte de gestion du Trésorier pour l'exercice 1943 (Ch. AUBLANT).....	14
Monuments mégalithiques et cluseaux de la région de Paussac (<i>suite</i>) (Abbé G. CHAUMETTE).....	18, 197
Le comte Bernard de Périgord et l'abbaye de Brantôme (H. WAQUET).....	24
Particularités morphologiques des monogrammes reli- gieux du Périgord (D ^r STÉPHEN-CHAUVET).....	32
Ventes de seigneurîes (E. DUSOLIER).....	45
Résumé analytique des délibérations du Conseil perma- nent des communes de Périgueux (<i>suite et fin</i>) († R. FOURNIER DE LAURIÈRE).....	51
Le Néolithique du Périgord (D. PEYRONY).....	80
Magistrats des sénéchaussées, présidiaux, élections et vice- sénéchaussées de Périgord. Additions (Comte DE SAINT- SAUD).....	84

Les compagnies bourgeoises de Périgueux (H. CORNEILLE)	94
L'abbé Elie Boisset, curé de Ribérac de 1829 à 1843 (E. DUSOLIER).....	98
Un cluseau dans le Ribéracois (G. PALUS).....	139
Les débuts de la sériciculture à Bourdeille (D ^r Ch. LAFON)	147

VARIA

Les forêts du marquis d'Hautefort (J. MAUBOURGUET).....	132
Grands travaux publics en 1615 (J. MAUBOURGUET).....	133
Cluseau et grottes de Villars (A. SUDEIX).....	172
Bail de ferme du prieuré du Chalard en 1776 (E. DUSOLIER)	173
La famille sarladaise des Sirey (J. DURIEUX).....	174

BIBLIOGRAPHIE

<i>Contribution à l'étude du cheval de l'âge du renne</i> , par P. Darpeix (Ch. AUBLANT).....	61
<i>Les premiers hommes</i> , par le R. P. Bergounioux et l'abbé Glory (D ^r CHEYNIER).....	63
Principaux travaux de M. le chanoine J. Roux (D ^r Ch. LAFON).....	206

NÉCROLOGIE

M. Paul Cocula (Chanoine J. Roux).....	113
Le marquis de Fayolle (Chanoine J. Roux).....	114
Le chanoine J. ROUX (D ^r LAFON, M ^{sr} LOUIS et M. le cha- noine PRIEUR).....	203
Le D ^r Paul Balard (D ^r GRENIER DE CARDENAL).....	216

ICONOGRAPHIE

Plaques de cheminée de Villefranche-du-Périgord.....	13
Fac-similé de la charte du comte Bernard de Périgord (hors-texte).....	26
Cachet de jarre.....	36
Anagramme double de Monpazier.....	38

Anagramme de Salles de Gavaudun	39, 41
— du Christ à Monpazier.....	40
— de Périgueux	42
Raies de polissoir de Villac.....	72
Croquis d'un cluseau aux Ormes, commune de Ribérac..	192



INDEX ALPHABÉTIQUE ⁽¹⁾

A B

Abzac (d'), prieur de la Faye, 66.

Abzac de la Douze (d'). Titres de famille, 66.

Agnesseau (A. d'), premier président au Parlement de Bordeaux, 48.

Aissé (M^{lle}). N^{lle} édition de ses *Lettres*, 180.

Ajat. Monographie paroissiale, 186.

Alexandre (M^e Nicolas), député du Tiers-Etat du Périgord, 134.

Ansell (H.) Autographe de la marquise de Biron, 123 ; — Don de documents, 12, 66. — Note sur le « Pays au bois » de Belvès, 128. — Procuration de M^{sr} de Biron, 191. — Reconnaissance au s^r de Sermet, 78. — Régime des eaux et toponymie de Loubéjac, 136. — Vieilles coutumes du canton de Villefranche-du-Périgord, 184, 195.

Arnaud (P.), garde du corps, 11.

Arnault de Golce. Famille, 3.

Aublant (Ch.). — Autographes périgourdins, 4. — Compte de gestion du trésorier, 11, 14. — Compte-rendu, 61.

Aumassip, garde d'honneur, 135.

Aydie (Le chevalier d'), 180, 181.

Aydie de Ribérac (Philippe d'). v. Gontaud.

Ayquem de Montaigne, 3.

Balaré (D^r P.). — Décès et nérologie, 189, 216.

Barade (Forêt), 132.

Bautru de Nogent (Marie-Antoine de), marquise de Biron, 123.

Beaufort (Capitaine de), 190.

Bauzens. Monographie paroissiale, 186.

Bayonne. Evêque, 4.

Beaumont du Repaire (marquis de). Election, 125.

Belvès. « Pays au bois », 128.

Bénazet-La Carre (D^r). Election, 13.

Berhiguières. Château, 124, 125.

Bergerac. Association des

(1) Les noms écrits en italiques sont ceux des membres de la Société historique et archéologique du Périgord.

anciens élèves du Collège, 2 ; — magistrats de la sénéchaussée, 88. — V. Caudeau, Saint-Martin.

Bergeracois. Industrie métallurgique du 18^e s., 67. — Vendanges, 2.

Bergounioux (le P.). *Les premiers hommes* (bibliogr.), 63.

Bernard, comte de Périgord. Charte pour Brantôme, 5, 24.

Bertin (Famille), 147 et sq. — Armoiries, 150.

Beynac, 179. — Château classé, 69. — Hommage à l'évêque de Sarlat, 123. — Site classé, 11.

Biron. Château, 179, 191.

Biron (Seigneurs). — V. Baurtru, Gontaud. — Juge. V. Hugonis.

Blois (H.), boucher à Nontron, 125.

Bloy (Léon). Généalogie, 123.

Boisset (abbé), curé de Ribérac, 12, 98 et sq.

Bordeaux. Voyages de Périgourdins, 68, 76, 94 — V. Aguesseau, Ayquem, La Cour, Makanam.

Borie-Petit. Archives, 66.

Bornet-Léger, garde d'honneur, 134.

Boucherie. (Famille), 192.

Bourdeille. Sériciculture au 18^e s., 147.

Bourdier (M.), juge de St-Par-doux-la-Rivière, 134.

Boysson (Colonel de). Décès, 70.

Brantôme. Aubergistes, 66. — Charte de Bernard, comte de Périgord, 5, 24. — Site classé, 11. — Vieille coutume, 68.

Bugeaud à Limoges, 21.

Busserolles. Vieille coutume, 68.

C

Calmeil (M^le P.). Election, 187.

Carbonnières (J. de), bâtard de Pelavezi, 145.

Castanet (M.). Election, 196.

Castelnaud-de-Berbiguières. Détails d'histoire, 124, 145, 179.

Castelnaud-Feyrac. Site classé, 11.

Caudeau, ruisseau à Bergerac, 192, 193.

Cazalas (Gl). Etude de cluseau, 139.

Cénac-St-Julien. Site classé, 71.

Chaise-Dieu (La). Rapports avec l'abbaye de Brantôme, 30, 31.

Chalard (Le). Bail à ferme du prieuré, 173. — Travaux au pont, 133.

Chalup (C^{te} de), 194.

Chancel, conseiller au siège de Périgueux, 133.

Chanlost, gouverneur de Périgueux sous la Fronde, 181.

Charente. Centenaire de la Sté historique et archéologique, 77.

Charmond (E.-L.). Election, 9, 11.

Charron (André), député aux Etats de 1614, 134.

Chasteau (Louise). Souvenirs de famille, 71.

Chasteigner (M^{me} R. de). Don de documents, 66.

Chaumette (Abbé G.). Monuments mégalithiques et cluseaux de la région de Paussac, 18, 191, 197.

Cheyrier (D^r A.). Compte-rendu bibliographique 63. — Raies de polissoir à Villac, 2, 72.

Chibrac (D^r). Election, 133.

Cocula (Paul). Décès et nécrologie, 65, 118.

Combe-Capelle, Gisement préhistorique, 121.

Commarque. Site classé, 132.

Corneille (H.). 127, 178, 195. — Ecole Bardon, à la Cité, 4. — Compagnies bourgeoises de Périgueux, 94. — Laboratoire de chimie de Périgueux, 186. — Voyage d'un chanoine de Périgueux à Bordeaux, 68, 76.

Coulaures. Peintures murales de l'église, 129.

Coux (Le) et Bigarroque. Site classé, 89.

Creyssac (A. et Fr. de), gardes du corps, 78.

Cumond. Affaire Desport-Dumas, 4.

D

Darpeix (M^{me} A.). Election, 13, 66.

Darpeix (P.). *Contribution à l'étude du cheval* (Bibliogr.), 61.

Delage (Franck). Rochers de l'Acier à Sergeac, 73, 76.

Dei-peuch (P.). Décès, 189.

Diosido (P. de), lieut. du sénéchal, 190.

Desport (Affaire), 4.

Deviane Dufraisse, (garde d'honneur, 134.

Dordogne. Cartes des édifices et dessites, 194. — Dans la *France illustrée*. 2. — Gardes d'honneur, 134 et sq. — Vendanges, 2. — Vestiges gallo-romains, 2.

Double. Loup-garou, 13. — Vieille coutume, 68.

Dubuisson (J.). Election, 130.

Dubut (A.). Pierre Armand, garde du corps, 11. — Premiers volontaires de 1792 à Ribérac, 67. — Incidents ribéracois pendant la Révolution, 4.

Dujarric-Descombes (H.). Décès, 183.

Dumas. V. Desport.

Dupuch (C.-V.), écuyer, 192.

Dupuy (G.), sr de la Forest, 133.

Duqueylla-Dutorme, 192.

Durieux (J.). Antiquaires de Vésone, 191. — Compte de fournitures de modes, 2. — Gardes

d'honneur de la Dordogne, 134, 135. — Nouvelles appellations de rues à Périgueux 184. — Le poète Emile Goudeau 184. — Le poète Lafon-Labatut, 131. — Portrait de Fénelon, 70. — Les Sirey, 174. — *Souvenirs* de Louise Chateau, 71.

Dusolier (D^r E.), 189, 195. — L'abbé E. Boisset, 12, 90. — A. et F. de Creyssac, gardes du corps, 79. — Bail du prieuré de Chalard, 173. — Frais d'études de Th. Dusolier, 74. — Lapeyre, pharmacien à Périgueux, 74. — Lettres d'Eug. Le Roy, 193. — Ventes de seigneuries, 45 et 29.

Dusolier (Thomas), commissaire de la République en 1848, 74.

Dutheil (D^r Y.). Thèse, 123.

F

Fages (Com. de St-Cyprien). Site classé, 11.

Fanlac (P.), 7.

Fayolle (Marquis de). Décès et nécrologie, 70, 119.

Fénelon. Portrait, 70.

Fénelon (P.). Géographie du Périgord septentrional, 70.

Fonteneil (J. de), prieur du Chalard et de N.-D. de Verteillac, 173.

Fournier (Vincent), curé, 4.

Fournol (M^ll^e). Election, 196.

Fournier de Laurière (R.). Résumé analytique des délibéra-

tions du Conseil permanent de Périgueux, 51 et sq.

Front (Saint), 193.

G

Gay (D^r J.). Thèse, 125.

Georges (M^{sr}), évêque de Périgueux, 112 et sq.

Glory (abbé). Co-auteur des *Premiers hommes*, 63.

Gimet, négociant à Bergerac, 192.

Gironde. Documents des archives départementales concernant le Périgord, 45, 76, 128, 132, 173.

Gontaud de Biron (Cb.-A. de), 191.

Gontaud de Saint-Geniès (El. de), 45.

Goudeau (Emile), 184.

Goursat (G.) dit Sem, 184, 190.

Grenier de Cardenal (D^r). Nécrologie du D^r Balard, 216.

Granger. Don à la Société, 131.

Grellet (Et.). Election, 13.

Gurçon. Comté, 191.

H

Hautefort (Marquis d'). Ses forêts, 131. — V. Saint-Chamant.

Henri de Navarre. Vente de Villefranche, 45.

Hugonis (Jean), juge de Biron, 191.

J

Jean-Blancs (Com. de Bourniquel). Gisement classé, 79.

Jouanel (A.), 193, 195. — Table des planches du Bulletin, 194.

Jouclas (R.). Election, 69.

L

La Baume (Général F. de). Election, 137.

La Blanchère. Forêt, 132.

La Boëtis. Famille, 4.

La Brousse (P. de), député aux Etats de 1614, 134.

La Chartre (L.). Election, 18.

Lac-Gendre (Le). Forêt, 132.

Lacombe (G.). Election, 79.

Lacoste (G.). Décès, 1.

La Cour (L. de), premier jurat de Bordeaux, 48.

La Faye (de Léguillac). Prieur. V. d'Abzac.

Laflaquière (G.). Election, 125.

Lafon, acteur. Autographe, 4.

Lafon (D^r Ch.). Croisade des Albigeois en Périgord, 178, 189, 195. — Drame de Saint-Chamant, 7. — Gardes d'honneur de la Dordogne, 135. — Iconographie de la *France illustrée*, 2. — Lettres de M^{lle} Aissé, 180. — Nécrologie et bibliographie du chanoine Roux, 203. — Sériciculture à Bourdeille, 147 et sq.

Lafon-Labatut, poète, 131.

Lagorce (M^{lle} S.). Election, 196.

Lamarque fils, député à la Législative de 1848, 78.

La Marthonie, château classé, 69.

La Nauze-Molines. (Baron de). Décès, 77.

Lapeyre, pharmacien à Périgueux, 74.

Laugerie-Basse, comm. des Eyzies-de-Tayac. Homme magdalenien, 196.

Laporte (Cath. de), dame de Lisle, 133.

La Roque, comm. de Meyrals. — Site classé, 69.

Lassaigne (E.). Décès, 189.

Lavaysse. Election, 196.

La Valette Mombrun (de), 192.

La Vedelle, parr. de Saint-Martin-de-Bergerac. Forge, 67.

Lavergne (Géraud), 10. — Catalogue d'imprimés, 78. — Documents sur Ajat, Bauzens et Thenon, 186. — Noms de rues de Périgueux, 122. — Une victime de la Fronde à Périgueux, 181.

Lavès, receveur des décimes, 66.

Léonardon (Placide), maire de Ribérac, 96 et 19.

Le Roy (Eug.). Lettres, 193.

L'Honneur (D^r). Mémoire responsif, 192.

Limejoux, 10.

Limeuil, 10. — Site classé, 123. — V. Saint-Martin.

Limoges. Congrès régional des

Sociétés Savantes, 76. — Congrès de Folklore, 77. — Vestiges gallo-romains, 77. — V. Bugeaud.

Limousin féodal. Carte, 10.

Lisle (Dame de). V. Laporte.

Lismonde (P.). Election, 9.

Lombard. Election, 5, 6.

Losse. Site du château classé, 69.

Loubéjac. Etymologie, 136. — Matrice de sceau, 194. — Régime des eaux, 136.

Louis (M^{sr}), 183.

Lucius (Capitaine). Décès, 189.

MI N

Mangin (Le ch^r), colonel de la Légion de la Dordogne, 190.

Maillard - Taillefer (C^{te} de). Décès, 10.

Makanam (Famille de), 3.

Maranne (Is.). Décès, 121. — Sa bibliothèque, 137, 178, 196.

Martinot Péchéras (M^{lle}). Décès, 1.

Marquay (abbé). Election, 187.

Maubourquet (J.), 132, 189. — Charte du c^{te} Bernard, 8. — Forêts du marquis d'Hautefort, 132. Industrie métallurgique au 18^e siècle, 67. — Présidial de Sarlat, 74. — Privilèges des bourgeois de Périgueux, 128. — Progrès de la monarchie aux 15^e et 16^e siècles, 125. — Situation religieuse du diocèse de Sarlat à la fin du 15^e siècle, 78. — Travaux pu-

blics en 1615, 133. — Vieilles coutumes du Périgord, 68.

Mauriac (Famille), de Saint-Aquilin, 2.

Mayac, 180. — Archives du château, 66.

Mèredieu d'Ambois, 181.

Méauldre de Lapouyade(de), 3.

Meyjournissas (L.), notaire et homme d'affaires de H. Bertin, à Bourdeille, 148.

Milandes (Les), comm. de Castelnaud. Site classé, 71.

Minzac. V. Villefranche.

Mitanés (Le), comm. de Saint-Pompon. Documents le concernant, 67.

Mollon (P.-H.). Election, 9, 11.

Monpazier. Monogramme et anagramme, 38, 40.

Montagut (E.) Décès, 1.

Montaigne (N. de), abbé des Alleux, 121.

Monthrun (Mathelin de), s^r de Cardaillac, 145, 146.

Montfort (Simon de), 179, 180.

Montfort, comm. de Vitrac, 179. — Site classé, 11.

Morel (M^{me} G.). Election, 2.

Navarre. V. Henri.

Nontron. Boucher. V. Blois.

●

Ormes (Les), comm. de Ribérac. Cluseau, 139 et sq.

Ouragan de 1783, 4.

P

Palus (G.). Étude de cluseau, 6, 139.

Pargade, 129.

Paussac. Monuments mégalithiques et cluseaux de la région, 18, 178, 191, 197.

Périgord. Comte. V. Bernard. — Dans la *Chronique bordelaise*, 125. — Députés du Tiers-Etat en 1614, 134. — Gentilhomme à identifier, 180. — Géographie du P. septentrional, 70. — Industrie métallurgique au 18^e siècle, 67. — Lieutenant du sénéchal. v. Diosido. — Monogrammes religieux, 32. — Néolithique, 13, 80. — Progrès de la monarchie dans le P. méridional, 125. — Vice-sénéchaussées, 92.

Périgueux. Commission des Beaux-Arts, 2. — Compagnies bourgeoises, 94. — Construction de Saint-Front, 125. — Décimes du diocèse, 66. — Ecole Bardou, 4. — Délibérations de la Jurade en 1740, 4. — Délibérations du Conseil permanent en 1790, 51 et sq. — Excès de la Fronde, 181. — Frais de voyage et de procédure du chapitre à Bordeaux, 68, 76. — Garde nationale, 51. — Laboratoire de chimie, 186. — Magistrats de l'élection, 89. — De la sénéchaussée, 84. — Monogramme sculpté de la rue de la Sagesse, 41. — Origine des noms de rues, 122, 123. — Nou-

velles dénominations de rues, 128, 129, 184, 185. — Pharmacien. V. Lapeyre. — Projet d'achat de la Maison des Consuls, 129. — Projet d'histoire de Périgueux, 7. — Topographie urbaine, 121. — Travaux au pont de Tournepiche, 133. — Sculptures de la maison Hautefeuille, 185.

Perret (D^r). Loup-garou de la Double, 13.

Perregon, aubergiste à Ribérac, 173.

Peyrony (D.), 121. — Homme de Laugerie-Basse, 178. — Néolithique en Périgord, 13, 80. — Raies de polissoir, 72.

Pijassou (R.). Election, 138.

Poirier (L.). Election, 9, 11.

Pozzi (D^r). Autographe en catalogue, 4.

Prieur (C.). Nécrologie du chanoine J. Roux, 210.

R

Rachilde. Autographe en catalogue, 4.

Rambourg (Nicolas). Travaux d'architecture, 133.

Raymond (de), 3.

Rey-Desbrousse, garde d'honneur, 135.

Raygeaud (abbé). Election, 69.

Ribérac. Aubergiste. V. Perregon. — Cluseau des Ormes, 139. — Curé. V. Boisset. — Famille Arnaud, 11. — Volontaires de 1792, 67.

Ribéraçais. Incidents sous la Révolution, 4.

Rognac. Château, 182.

Rolon (C^{te} de), 4. — Château de Berbiguières, 124. — Hommage de Beynac à l'évêque de Sarlat, 123.

Rouveron (M^{lle} de). Election, 196.

Rouvigny (Et.), capitaine de la garde nationale, 51.

Roux (Chanoine J.) 1, 6. — Démission refusée, 127. — Décès, obsèques et nécrologie, 177, 183, 203. — Bibliographie de ses principaux travaux, 206.

Saint

Saint-Aquilin. V. Mauriac.

Saint-Chaumont (de). Famille et drame, 7.

Saint-Cyr-les-Champagnes. Site classé, 72.

Sainte-Foy-des-Vignes. Moulin à cuivre, 68.

Saint-Georges-de-Monclard. Forge, 67.

Saint-James. Forêt, 76.

Saint-Jory-Lasbloux. Site classé, 132.

Saint-Martin-de-Bergerac. Forge de la Vedelle et moulin à cuivre du Saintongais, 67.

Saint-Pardoux-la-Rivière. Juge. V. Bourdier. — Travaux du pont, 134. — Vieille coutume, 68.

Saint-Martin-de-Limeuil. Site classé, 186.

Saint-Pompon. Documents, 67.

Saint-Sand, (C^{te} de). Additions à son ouvrage sur les Magistrats des sénéchaussées, présidiaux, etc., 84, 190. — Co-auteur des *Makanam*, 3. — Services militaires du capitaine de Beaufort, 190.

S

Sallegourde. Seigneurs, 3, 133.

Salles de Gavaudun (L. et G.) Monogrammes, 39, 40, 76.

Salleton (J), receveur des tailles 133, 134. — Garde d'honneur, 134.

Sardon de Bial, avocat en Parlement, 192.

Sarladais. Croisade des Albigeois, 179 — Famille Sirey, 174. — Guerre de cent ans. V. Castelnaud.

Sarlat. Classement des chapelles des Pénitents et de divers immeubles, 79, 129. — Etat du diocèse à la fin du 15^e siècle, 78. Evêque, 4, 123. — Magistrats de l'élection, 91, 92. — Magistrats de la sénéchaussée et du présidial, 87. — Présidial au 18^e siècle, 75.

Sem. V. Goursat.

Sergeac. Rochers de l'Acier, 73.

Sermet. Château, 73.

Sirey. Famille, 174.

Siron (M.-F.). Election, 5, 6.

Société Historique et Archéologique du Périgord. Achat de la bibliothèque Maranne, 137, 178, 186. — Compte de gestion du trésorier, 11, 14. — Cotisation, 189. — Distribution du bulletin, 129. — Dons de documents, 12, 66, 131, 192. — Elections du bureau, 125, 126, 189, 195. — Date de l'assemblée générale, 190. — Fonctions du secrétaire général, 189.

Soulié (P.). Election, 125.

Sourie (G.). Election, 5, 6.

Stéphen-Chauvet (D^r). Monogrammes religieux, 32, 76.

Sudeix (A.). 4. — Cluseau et grottes de Villars, 172.

T V W

Tenant de la Tour (A.). Bibliographie, 190.

Terrasson. Sites classés, 132, 185.

Thiviers. Vente de la seigneurie, 48.

Trassagnac (Médecin-général). Décès, 77.

Tursac. Gisement du Roc-du-Barbeau, 80.

Verteillac. Prieuré de Notre-Dame. V. Fontenil.

Vésone, 122, 137, 191.

Veyrines, (J. de), 145.

Vezière. Bords classés à Terrasson, 185.

Vidal (Denise). Décès, 131.

Vignoles (S^r de), 133.

Villac. Raies de polissoir, 2, 72, 73.

Villars. Cluseau et grottes, 172.

Villefranche et Minzac. Vente de la seigneurie, 45.

Villefranche-du-Périgord. Matrice de sceau, 195. — Musée de folklore, 195. — Plaques de cheminées, 12, 75. — Vieilles coutumes, 184.

Waquet (H.), 189. — Charte de Bernard de Périgord pour l'abbaye de Brantôme, 5, 24. — Date de Saint-Front, 125. — Histoire du château de Castelnaud, 145. — Peintures de l'église de Coulaures, 129.